N° 92. 6 Juin 1908.

# L'ILLUSTRATION THÉATRALE

Journal d'actualités dramatiques

PUBLIANT LE TEXTE COMPLET DES PIÈCES NOUVELLES JOUÉES DANS LES PRINCIPAUX THÉATRES DE PARIS

Ce numéro contient :

# CHÉRUBIN

PAR

FRANCIS DE CROISSET

*Abonnement annuel :* France, 36 francs ; Étranger, 48 francs.

*L'Illustration Théâtrale* parait mensuellement et publie des numéros spéciaux chaque fois que l'exige l'actualité dramatique.

*Prix du Numéro :* UN FRANC.

Aucun numéro de *L'Illustration Théâtrale* ne doit être vendu sans le numéro de *L'Illustration* portant la même date.

Tout abonné à *L'Illustration* est abonné de droit à *L'Illustration Théâtrale.*

13-15, rue SAINT-GEORGES, PARIS (9e).

The play *Chérubin* is entered according to act of Congress, in the year 1908, by M. Francis de Croisset, in the office of the Librarian of Congress at Washington. All rights reserved.

# *Chérubin* au Théâtre Femina

Lorsque M. Francis de Croisset, pour son premier volume : *les Nuits de quinze ans*, écrivait ces vers :

Ma muse est une fille habillée en garçon
Et qui rit de se voir gamin étant si femme,

il semblait prévoir, peindre d'avance, au naturel, l'adolescent gracieux, le Chérubin qu'il allait évoquer bientôt et que devait interpréter une femme, arborant crânement sur la scène la culotte masculine et l'habit de soie.

Pourtant il écrivit ensuite des pièces légères : *Qui trop embrasse, Par politesse, l'Homme à l'oreille coupée*, qui obtinrent de jolis succès aux Mathurins, aux Capucines, à l'Athénée ; il composa même le *Je ne sais quoi*, avec M. Maurice de Waleffe ; mais enfin il se retira quelques semaines en Bretagne afin d'y développer et d'y achever la création dont il rêvait décidément ; il en revint avec cette comédie en trois actes, en vers, ce *Chérubin* dont les aventures nouvelles allaient défrayer pendant si longtemps le monde du théâtre et des lettres.

A cette époque, il y avait au Conservatoire un jeune élève qui, par son physique même et par l'élégance et la fine distinction de son jeu, aurait pu être désigné pour interpréter notre petit héros, et M. de Croisset pensa, paraît-il, lui proposer de débuter dans ce rôle ; mais M. André Brulé, car c'était lui, n'avait pas encore terminé ses classes. Et M. de Croisset, songeant alors à un travesti, eut l'idée d'aller soumettre cette offre à Mme Le Bargy, qui se vouait à la carrière dramatique, quand M. Le Bargy, puis M. de Féraudy, ayant pris connaissance de l'œuvre, engagèrent l'heureux auteur à frapper hardiment à la porte de la Comédie-Française. L'éblouissant succès de *Cyrano de Bergerac* venait de démontrer une fois de plus la faveur dont jouissent les pièces en vers auprès du public français, — quand les pièces et les vers sont bons. Le Comité lut *Chérubin*, et fut ravi par la spirituelle joliesse de cette œuvre ; on la mit donc aussitôt en répétitions. A Mme Lara, qui venait de l'Odéon, fut confié le rôle de Chérubin.

La répétition générale ne manqua certes pas d'intérêt. Malgré l'excès des éloges préventivement répandus à profusion — contre le gré de l'auteur — le premier acte parut fort agréable ; il était plein de légèreté et d'esprit, amusant au possible ; le second avait plus de tenue sans avoir moins d'agrément ; le troisième eut achevé la répétition sur un succès, certes, peu contestable — on voyait là déjà une audacieuse réplique à l'une des comédies de Musset, une sorte d'*A quoi rêvent les jeunes hommes* — si l'actrice qui interprétait précisément le rôle de Chérubin n'avait accusé, trahie par son travesti, surtout à ce dernier acte, les formes momentanées d'une maternité prochaine ; ce détail enlevait brutalement toute illusion.

Aussi, dès le rideau baissé, y eut-il consultation entre l'auteur, l'administrateur de la Comédie et le directeur des Beaux-Arts ; fallait-il risquer la première représentation dans ces conditions, ou l'ajourner et reparaître devant le public avec une interprète nouvelle, — ou un interprète nouveau ? M. de Croisset adopta cette seconde détermination, d'autant plus volontiers qu'avec une rare intrépidité il songeait à refaire les scènes de son œuvre qui lui avaient paru porter moins vivement sur le public.

Mais cette première représentation ne devait jamais avoir lieu sur la scène de la Comédie-Française, occupée par d'autres engagements, et l'on préféra, trois ans plus tard, y jouer une comédie nouvelle du même auteur : *le Paon*.

Entre temps, M. Francis de Croisset avait tiré de *Chérubin*, le livret d'une comédie musicale dont M. Massenet fit une chose délicieuse, délicieusement interprétée par Mlle Mary Garden, à Monte-Carlo. Il avait aussi, comme il se l'était promis, récrit entièrement le premier acte dont il avait retranché les épisodes et même certains personnages pas absolument nécessaires à l'action ; il avait modifié également la scène finale du troisième acte, et ces changements donnaient à l'œuvre plus de tenue et plus d'ampleur. *Gil Blas* organisa alors, dès le 5 septembre 1903, une série de représentations de cette version nouvelle au théâtre du Parc à Bruxelles — ville natale de M. de Croisset — et ce fut une compensation éclatante à la déconvenue précédente ; cette fois, M. André Brûlé tenait le rôle de *Chérubin :* il y fut élégant, tendre, impertinent comme son personnage même ; Mme Berthe Cerny jouait le rôle de la Cloé, qu'avait tenu, au Français, Mlle Sorel ; bref c'était une interprétation différente, mais non pas moins brillante. Puis, en novembre 1904, *Chérubin* était joué encore, et avec un succès pareil, à Saint-Pétersbourg, au Théâtre Michel, et là, par exemple, le rôle de l'amoureux gamin était joué en travesti — mais sans accroc — par Mlle Lucy Gerard.

Enfin M. Francis de Croisset vient d'obtenir, à Paris même, et de la presse et du public, la juste revanche qu'il souhaitait, grâce aux dix représentations organisées au Théâtre Femina et si brillamment réussies.

*
* *

Tous les critiques se félicitent de ces représentations réparatrices ; car ils ne s'expliquent plus guère aujourd'hui l'injustice commise il y a sept ans.

M. Jean Richepin fut de ceux, pas nombreux, qui protestèrent tout de suite, dès juin 1901, contre le vilain malentendu privant *Chérubin* de sa première à la Comédie-Française. Et ce ne fut pas comme fiche de consolation à l'auteur, si cruellement déçu, mais en toute sincérité, qu'il lui promit alors une belle revanche, certain que l'œuvre pouvait attendre et ne perdrait rien de sa vraie valeur en attendant. Aussi, écrit-il maintenant dans *Comœdia :*

« Une série de brillantes représentations à Bruxelles, en septembre 1903, nous donna déjà raison. Le succès éclatant, remporté au Théâtre Femina, achève notre victoire et celle de l'auteur au delà des plus gourmandes espérances.

» L'œuvre est de fine et pénétrante psychologie, de forme légère, brillante, spirituelle par le mot et aussi par la rime, comme il convient dans la comédie en vers. L'intrigue y est adroitement combinée et menée, sans abus du métier, sans mépris pour lui non plus. Les caractères, et surtout celui du héros, si charmant, si gai tout ensemble et si mélancoliquement tendre, y sont étudiés, mis en lumière, jusque dans les nuances les plus délicates de leurs replis les plus secrets. Et enfin sur le tout il y a comme une poudre de grâce, pareille à celle qui fleurit et chatoie sur l'aile vibrante des papillons. »

M. Catulle Mendès s'explique fort bien que M. Francis de Croisset tienne beaucoup à cette comédie ; il écrit à ce sujet dans *le Journal :*

« M. de Croisset a fait jouer, sur divers théâtres, d'autres pièces qui ont réussi avec éclat, allègres, pimpantes, heureuses, amoureuses aussi, et si parisiennes ! mais c'est à celle-ci qu'il s'attache avec le plus de tendresse. Je démêle bien pourquoi : c'est que, à un moment d'une vie si jeune encore, elle a été les frais espoirs de l'auteur, ses désirs neufs, toute sa propre adolescence. Et il ne cessera jamais de l'aimer, de la préférer, même quand elle ne sera plus, parmi les souvenirs de beaucoup de célèbres soirées, que quelque chose de ressemblant à une chère petite fleur d'un printemps de jadis entre les pages d'un livre d'or. Mais M. Francis de Croisset a le droit de chérir sa comédie en vers pour cette raison encore qu'elle est charmante, très charmante, tout à fait charmante ! »

(*Voir la suite à l'avant-dernière page de la couverture.*)

# CHÉRUBIN

COMÉDIE EN TROIS ACTES, EN VERS

par

**FRANCIS DE CROISSET**

M. Francis de Croisset

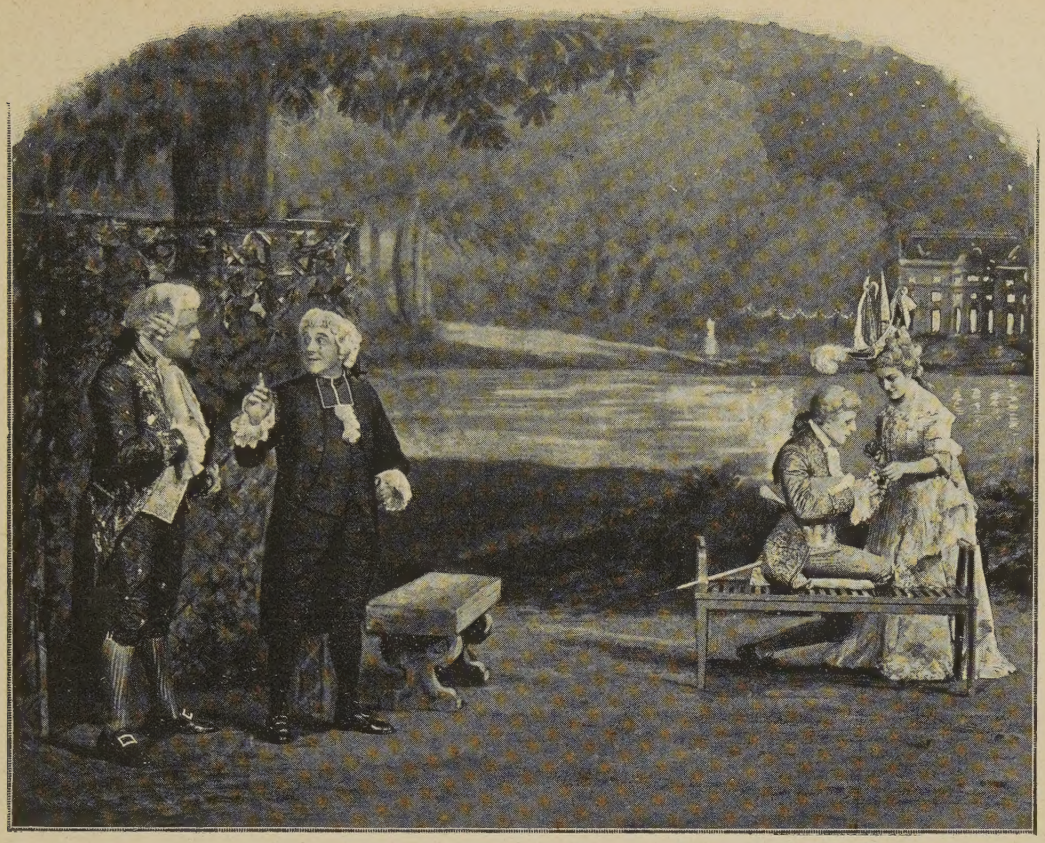
*Phot. Boissonnas et Taponier.*

Chérubin *a été représenté pour la première fois, le 1er juin 1901, sur la scène de la Comédie-Française (en répétition générale); a été repris au théâtre du Parc, à Bruxelles, le 5 septembre 1903; puis à Saint-Pétersbourg, en novembre 1904; enfin à Paris, au Théâtre Femina, le 15 mai 1908.*

PHOTOGRAPHIES PAUL BOYER ET BERT

## PERSONNAGES

| | |
|---|---|
| *La Baronne* | Mmes BLANCHE TOUTAIN. |
| *Cloé* | GABRIELLE DORZIAT. |
| *La Comtesse* | M.-L. HERROUETT. |
| *Lisette* | PARYS. |
| *Chérubin* | MM. ANDRÉ BRULÉ. |
| *Le Vicomte* | GASTON DUBOSC. |
| *L'Abbé* | MATRAT. |
| *Le Chevalier* | COLAS. |
| *Albert* | BOUCHEZ. |
| *Jurgo* | STEMPER. |



Le vicomte. L'abbé. Chérubin. Marraine.

SCÈNE II. — L'abbé : « *Un sourire, c'est tout ce qu'un tel jeu mérite!* »

# CHÉRUBIN

## ACTE PREMIER

*Un coin de parc brillamment illuminé. Au loin, la perspective d'un étang et d'un château éclairé. A gauche, premier plan, une tonnelle et des sièges rustiques. A droite, un banc de pierre. C'est une nuit de fête. Musique par bouffées.*

### Scène première

LE VICOMTE, L'ABBE

LE VICOMTE

Hé! l'abbé, laissez-moi.

L'ABBÉ

Quoi, ces brillants jardins,
Ces femmes et ces fleurs et ces parfums mondains,
Le son des violons sous le ciel améthyste,
Tout cela vous déplaît?

LE VICOMTE

Il me plaît d'être triste.

L'ABBÉ

Mon cher, vous choisissez bien mal votre moment.
La fête a trop d'éclat, ce parc est trop charmant
Et la maîtresse de céans est trop jolie
Pour qu'on puisse songer à la mélancolie.
C'est peu galant! C'est pire! En cet aimable lieu
Etre triste, monsieur, c'est presque offenser Dieu!

LE VICOMTE

Oh! Dieu n'a point souci du pauvre cœur des hommes!

L'ABBÉ

Dieu nous protège tous, monsieur, tant que nous sommes,
C'est pour nous qu'il a peint ce ciel limpide et doux,
Ces parfums, ce vent frais, ces astres, c'est pour nous.
Il faut lui savoir gré des choses de ce monde,
S'il a fait la nuit bleue et la lumière blonde
Et s'il nous a donné l'œil pour apprécier
Mais il n'est que poli de l'en remercier!...
Çà, voyons, la nature est belle?

LE VICOMTE

Oh! oui, très belle.
Mon âme à l'admirer ne fut jamais rebelle,
Mais toujours l'univers: ses eaux, ses bois, ses monts,
C'est à travers un être aimé que nous l'aimons.
Et j'aime, hélas!

L'ABBÉ

Hélas? Ah çà! mon cher vicomte,
Serait-il vrai le fait qu'à Paris on raconte
Et seriez-vous atteint de ce mal saugrenu,
De ce mal effarant, obscur et biscornu,
D'un mal pis que la gale ou que l'hydropisie,
En un mot, seriez-vous atteint de jalousie?

LE VICOMTE

Mon Dieu...

L'ABBÉ

Quoi! vous seriez jaloux, vous?

LE VICOMTE

Eh bien, oui.

L'ABBÉ

De la comtesse?

LE VICOMTE

De la comtesse.

L'ABBÉ

Inouï.
La comtesse, une femme à ce degré hautaine
Qu'on n'ose lui baiser la main sous sa mitaine,
Un regard un peu doux suffit à l'outrager,
Elle a des airs de reine au moindre mot léger,
C'est une veuve ayant une âme de matrone,
Et vous êtes jaloux! Si c'était la baronne
Je comprendrais, son cœur n'a jamais de repos,
Elle rit, elle jase, elle dit cent propos,
Et, quand elle se tait, alors, c'est que c'est pire.
Et le nom du rival?

LE VICOMTE

J'ai honte de le dire.

L'ABBÉ

Pourquoi?

LE VICOMTE

C'est un rival absurde. Dix-sept ans.

L'ABBÉ

Dix-sept ans!

LE VICOMTE

Je leur vois des regards caressants,
Son cœur toujours si fier, près de lui s'humanise.
Lui la regarde avec des yeux de convoitise.
Il lui vole un mouchoir, une fleur, prend son bras,
Elle gronde, se moque, et ne se défend pas.
Parfois, je veux parler, mais sitôt je recule,
Etre jaloux de lui me rend trop ridicule,
Et mon amour déçu me cause moins de mal
Que l'irritation d'avoir un tel rival.

L'ABBÉ

Comment! Mais ce rival... non, ce serait grotesque,
Et pourtant ce portrait, dix-sept ans, oui, c'est presque
Le portrait du petit marquis de Lys.

LE VICOMTE

C'est lui.

L'ABBÉ

Comment! C'est Chérubin qui cause votre ennui!
Mais, pour lui, la comtesse est une sœur aînée.
Chérubin passe ici le printemps chaque année,
Ses parents ne sont plus. Feu le marquis de Lys,
En mourant, confia la garde de son fils
Au comte, son tuteur, son parrain, presque un père!
Sa présence est ici légitime, j'espère!

LE VICOMTE

Oui, mais le comte est mort!

L'ABBÉ

Eh bien?

LE VICOMTE

Eh bien, l'enfant
Habite le château comme de son vivant.

L'ABBÉ

Vous ne voudriez pas qu'on l'eût mis à la porte!

LE VICOMTE

Non, mais il est certain que sa présence apporte
A cette veuve âgée à peine de vingt ans
Des propos, des soupçons qui sont compromettants.

L'ABBÉ

Vous êtes fou!

LE VICOMTE

Du tout, sa présence me choque,
Elle est...

L'ABBÉ

Chut! les voilà.

LE VICOMTE

C'est l'éternel colloque!
Ils sont ainsi toujours!

## Scène II

LES MÊMES, CHERUBIN, MARRAINE

CHÉRUBIN

Ah! l'on n'a vu que vous!
Si belle!

MARRAINE

A la baronne on faisait les yeux doux
Et vous tout le premier.

CHÉRUBIN

Mais!

MARRAINE

Si, je vous assure!
A la princesse aussi.

CHÉRUBIN

Marraine, je vous jure!

MARRAINE

Oh! non, ne jurez pas, cela m'est trop égal.

CHÉRUBIN

Que c'est indigne à vous de me traiter si mal!
Vous me faites souffrir! je vous croyais meilleure,
Je suis très malheureux, très malheureux.

MARRAINE

Il pleure.
Quel enfant! Vous pleurez?

CHÉRUBIN, se retournant.

Non.

MARRAINE

Mais voulez-vous bien
Sourire, enfant gâté!

Elle essuie ses yeux avec son mouchoir.

CHÉRUBIN

Quel parfum! Est-il rien
D'aussi doux lorsqu'aux yeux scintille un peu de pluie
Que de sentir un mouchoir fin qui les essuie.
Marraine, essuyez encor cette larme-là!

MARRAINE

Comment, mauvais sujet! Vous pleuriez pour cela!

L'ABBÉ

Un sourire: c'est tout ce qu'un tel jeu mérite.

CHÉRUBIN

Marraine.

MARRAINE

Quoi?

CHÉRUBIN

Vous m'aimez?

MARRAINE

Non.

CHÉRUBIN

La marguerite
Va bien vous donner tort et je vais voir comment
Vous m'aimez. Un peu, beaucoup, passionnément.

L'ABBÉ

Etre jaloux de pareils jeux! Quelle démence!

MARRAINE, riant.

C'est pas du tout!

CHÉRUBIN, sortant avec marraine.

C'est pas du tout. Je recommence!
Un peu, beaucoup...

L'ABBÉ

Il a huit ans, votre rival!

CHÉRUBIN

C'est passionnément.

MARRAINE

Vous trichez, c'est très mal.

## Scène III

L'ABBE, LE VICOMTE

L'ABBÉ

Et c'est d'un tel amant que vous prenez ombrage,
Un gamin qui n'a pas la moitié de votre âge.
Je t'aime, un peu, beaucoup, mais il était charmant,

Vous devriez en rire...

LE VICOMTE

Eh! J'en ris... par moment.
Mais à d'autres instants, leur manège m'irrite.
Autrefois, j'effeuillais aussi la marguerite...
Je sais où cela mène.

L'ABBÉ

Allons donc, un enfant!

LE VICOMTE

Un enfant en un jour devient homme souvent,
Et demain!....

L'ABBÉ

Oh! demain... le sage s'embarrasse
Du présent seul. *Carpe diem*, a dit Horace.

LE VICOMTE

Mais l'amour est jaloux, l'amour est malheureux
D'un soupçon, d'un regard.

L'ABBÉ

Mais si les amoureux
Qui peuplent notre globe avaient tous l'air minable,
Un séjour ici-bas ne serait plus tenable.
Malheureux par amour! Un mal aussi pimpant!
Mais l'amour fait le bruit de la flûte de Pan,
C'est Tircis qui module un chant pour sa bergère.
Malheureux par amour... comme l'homme exagère!

LE VICOMTE

Ne parlez pas d'amour, vous n'y comprenez rien.

L'ABBÉ

Je comprends autrement, mais c'est tout aussi bien.
Mon cher, les amoureux sont pareils aux ivrognes,
Il en est dont le vin illumine les trognes,
Il en est dont le vin augmente le souci.
Eh bien... les amoureux sont tout à fait ainsi.
L'amour est comme un vin qui serait moins salubre,
Mon amour est riant, votre amour est lugubre,
Vous soupirez, hélas! et moi je chante: Oh! gué!
Vous avez le vin triste... et moi j'ai le vin gai.

LE VICOMTE

L'amour est plus profond qu'il ne vous plaît à dire.
Quand on aime, on n'a pas la force de sourire.

## Scène IV

LES MÊMES, ALBERT

ALBERT

Chérubin n'est pas là?

L'ABBÉ

Bonsoir, Albert.

ALBERT

Bonsoir!
Vous ne l'avez pas vu?

LE VICOMTE

Nous venons de le voir.
Il allait dans le parc...

ALBERT

Avec qui?

L'ABBÉ

Sa marraine.

ALBERT

Tant mieux.

L'ABBÉ

Pourquoi?

ALBERT

Pour rien.

L'ABBÉ

Ah!

ALBERT

La nuit est sereine
Sur l'ombre des chemins, le clair de lune luit.
Il doit parler d'amour, je suis content pour lui.

L'ABBÉ

Rien que pour lui?

ALBERT

Mais oui.

L'ABBÉ

Que votre âme est donc bonne
Pour lui! Vous aviez peur que ce fût la baronne,
Vous aimez la baronne et vous êtes jaloux!
Au vicomte.
Encore un!

ALBERT

Qui vous a dit?

L'ABBÉ

Méfiez-vous,
La baronne est jolie, amusante et rieuse,
Mais son charme est perfide et c'est une essayeuse.
Prenez garde, jeune homme.

ALBERT

Une essayeuse?

L'ABBÉ

Un mot,
Grâce auquel plus d'un jeune homme a croqué le marmot.
Il vous faudrait du tact, de l'âge et de l'adresse.
Vous attendrez, vous êtes jeune, rien ne presse...

ALBERT

Voilà Chérubin! Chérubin!

LE VICOMTE

L'abbé, je vois
La comtesse, laissez-moi seul.

L'ABBÉ

A votre voix
Qui tremble, à ce courroux qui dans vos yeux s'attise,
Je sens bien que vous allez faire une bêtise.

LE VICOMTE

Laissez-moi, la voici.

L'ABBÉ

Vous allez la troubler
Avec Chérubin.

LE VICOMTE

Non.

L'ABBÉ

Vous allez lui parler
De Chérubin.

LE VICOMTE

Mais non.

L'ABBÉ

Mais si.

LE VICOMTE

Je vous répète
Que non. Laissez-moi donc.

L'ABBÉ, sortant.

Comme l'amour rend bête!

## Scène V

MARRAINE, LE VICOMTE

MARRAINE

Ah! cher vicomte, enfin!

LE VICOMTE

Madame en vérité
Vous voulez bien penser à moi, que de bonté,
Je ne mérite pas autant de sympathie.

MARRAINE

Que veut dire ce ton de fausse modestie
Et cette politesse hypocrite?

LE VICOMTE

Ce soir
Je n'osais espérer que vous me puissiez voir.
Votre « enfin » m'a surpris. Vous me cherchiez sans hâte.
Je sais, l'enfant pleurait, il faut bien qu'on le gâte
Ce petit Chérubin...

MARRAINE

Quoi, c'est pour...

LE VICOMTE

Eh bien, oui,
Je m'irrite à vous voir tant de bontés pour lui,
Votre air trop familier avec lui m'exaspère.
Pour lui sécher ses pleurs, êtes-vous donc sa mère?
Vous êtes sa marraine, oui, c'est un peu voisin,
Mais filleul, ne veut pas dire petit cousin.
Je sais! le mot marraine avec mère voisine,

Marraine (Mlle Herrouett).

Mais il vous fait les yeux qu'on fait à sa cousine!
Enfin, le nierez-vous! Il vous aime! Ce soir,
S'il pleurait, il pleurait après votre mouchoir,
Oui, vous l'avez grondé; je sais, j'ai pu l'entendre,
Mais vous l'avez grondé d'une façon bien tendre;
Enfin, étiez-vous tendre ou non? Dites-le-moi.
Oui, vous l'étiez. Pourquoi? répondez-moi, pourquoi?
Oui, je sais, dix-sept ans. Dix-sept ans, c'est un âge!
Vous souriez. Vous avez tort. Car le passage
De l'enfance à l'âge d'un homme est incertain.
On s'endort un enfant, et puis, un beau matin
Au soleil de l'amour, on se réveille un homme.
Est-ce vrai? Répondez, voyons. Je dis en somme
Des mots qui sont sensés. Vous ne répondez rien?
Je ne vous fais aucun reproche, notez bien,
Mais je vous mets en garde un peu contre vous-même.
Vous m'en voulez? Vous savez bien que je vous aime,
Je vous parle en ami. Mieux: comme un frère aîné.
Répondez-moi. Pourquoi ce silence obstiné!
Vous m'en voulez vraiment? Non, vous faites la moue;
J'ai peut-être exagéré... C'est vrai, je l'avoue,
J'ai même eu tort, à peine et pas un tort bien lourd
Puisque ce tort provient de mon excès d'amour.
Mais enfin soit, j'ai tort. Ah! vous voilà contente.
Répondez-moi. Votre attitude est irritante.
J'ai tort, puisque j'ai tort... parlez... mais parlez donc!
Vous parlerez! Ah! Je suis fou. Pardon. Pardon.

MARRAINE

Ah! mon pauvre vicomte, avez-vous de la chance
Que je garde aux enfants une telle indulgence,
Comme vous voilà bien penaud à mes genoux!
Quel est le plus enfant? Chérubin ou bien vous?
C'est Chérubin qui vous fait battre la campagne?
Mon cher, méfiez-vous, son enfance vous gagne!

LE VICOMTE

Ah! ne m'en veuillez plus! Je suis assez puni!

MARRAINE

On vous pardonne, enfant! n-i-ni, c'est fini!

## Scène VI

LES MÊMES, L'ABBE

L'ABBÉ

Ah! comtesse!

MARRAINE

Ce cher abbé!

L'ABBÉ

L'on vous réclame.

MARRAINE

Au château?

L'ABBÉ

Du tout, sur l'étang.

MARRAINE

Comment?

L'ABBÉ

On rame.
Ces dames s'ennuyaient à l'entour du château
Et tous vos invités sont, madame, en bateau!

MARRAINE

J'y cours.

L'ABBÉ

Oh! ne vous pressez pas pour les rejoindre,
Dès qu'on prend un plaisir on voit un ennui poindre.
Et ces dames bientôt, s'ennuyant en bateau,
Voudront, dans un instant, regagner le château.
Flux et reflux. Le monde est ainsi, quoi qu'on dise.
Au vicomte.
Je vous l'avais bien dit. C'était une bêtise.

MARRAINE

Où les rejoindre alors?

LE VICOMTE, à l'abbé, bas.

Trouvez une raison.
Je voudrais rester seule avec elle.

L'ABBÉ

A foison
Tous les plaisirs chez vous nous sont offerts, madame,
C'est par galanterie un peu qu'on vous réclame,
On festine si bien, ce séjour est si doux
Que, sauf votre respect, on s'amuse sans vous.
Je me ferais, à votre place, attendre encore.
Prenez par les petits sentiers que l'on ignore,
Allez muser au parc. Votre couple assorti
Ferait rêver Rousseau.
Au vicomte.
Hein! suis-je assez gentil!

MARRAINE

Vous nous suivez?

L'ABBÉ

Du tout! un soupçon de champagne
Au pavillon et je retourne à ma campagne.

MARRAINE

Où donc?

L'ABBÉ

A Saint-Germain. Le printemps, à Paris,
Fleure moins le lilas que la poudre de riz.
Or, j'aime le printemps et goûte la nature
Quand un soleil nouveau fait briller la verdure
De mon petit jardin parfumé de rayons,
Mon cœur virgilien s'emplit de papillons!
A petits pas je vais le long des plates-bandes,
L'arrosoir à la main. J'ai des poules gourmandes,
J'ai des lapins, un coq, j'ai même, s'il vous plaît,
Ma vache qui, par jour, fait dix litres de lait.
Là-bas, je suis heureux, au sein des bucoliques,
Et quand le soir se vêt d'ombres mélancoliques,
Et que l'arc de Diane argente mon gazon,
Recueilli, je m'assieds au seuil de ma maison,
Un sentiment pieux à mon plaisir se mêle
Et je dis mon *Pater* au chant de Philomèle!
Ah! madame, souffrez que je gagne mes bois.

MARRAINE, riant.

Bonsoir, l'abbé.

L'ABBÉ, sortant avec la comtesse et le vicomte.

Bonsoir! Je vous baise les doigts.

## Scène VII

ALBERT, CHERUBIN

CHÉRUBIN

Il faut être galant.

ALBERT

J'ai peur d'avoir l'air bête.

CHÉRUBIN

Un peu plus, un peu moins...

ALBERT

Oui, c'est vrai, c'est ma tête,
Toi, tout le monde t'aime.

CHÉRUBIN

Eh oui!

ALBERT

Je voudrais tant
Qu'on pût m'aimer aussi.

CHÉRUBIN

Toi, tu n'es pas tentant.

ALBERT

Je sais.

CHÉRUBIN

Et pas joli.

ALBERT

Je sais.

CHÉRUBIN

Et puis tu n'oses
Jamais rien.

ALBERT

Oh! jamais!!

CHÉRUBIN

Enfant!

ALBERT

Ce sont des choses
Si difficiles!

CHÉRUBIN

Non, mais il faut les façons
Que j'ai — prends des leçons.

ALBERT

De trop bonnes leçons!
Toi, les femmes, tu les aimes par ribambelles.

CHÉRUBIN

Je ne peux me fixer, les femmes sont trop belles.

ALBERT

Je ne te comprends pas de t'agiter ainsi,
Moi, mon rêve est d'aimer sans trouble, sans souci,
Une petite femme et douce et bien tranquille.
Nous irions habiter un château hors la ville,
Je n'aime point Paris, je le trouve agité,
Et nous passerions là l'hiver comme l'été.
Je voudrais qu'elle aimât...

CHÉRUBIN

La chasse?

ALBERT

Non, la pêche!
Je goûte peu les jeux où l'homme se dépêche.
Je voudrais qu'elle aimât les chevaux et les chiens,
Qu'elle fût avisée à bien gérer nos biens.
Je la voudrais rieuse et qu'elle aimât la table,
Enfin, je la voudrais de tous points confortable,
Pas coquette, mais tendre, et très simple à la fois.

CHÉRUBIN

Mais alors, tu devrais te marier.

ALBERT

Je crois.

CHÉRUBIN

Moi, mon espoir est plus changeant! Parfois je rêve
Que ma vie auprès de ma marraine s'achève,
Alors, je n'aime qu'elle et je ne rêve pas
D'étreindre d'autres corps que le sien dans mes bras;
Je voudrais toujours vivre auprès d'elle, autour d'elle,
La garder, très jaloux de tous, et très fidèle,
La contempler sans fin du même œil attendri,
Etre heureux tout un jour quand elle m'a souri,
Devancer son désir avant qu'il ne s'exprime,
Etre comme le vers dont son nom est la rime,
Et tout mon être au sien semble à jamais lié...
Mais qu'une autre survienne et tout est oublié.

ALBERT

Mais qui donc aimes-tu?

CHÉRUBIN

Je ne sais plus qui j'aime!
Tantôt l'une, tantôt l'autre, jamais la même.
J'aimais Lisette un jour que j'avais vu ses bas.

ALBERT

Oh! tu devrais choisir.

CHÉRUBIN

Oui, mais je ne peux pas!

ALBERT

Tu rêves trop, mon cher, tu rêves l'impossible.
Je crois qu'on n'est heureux que lorsqu'on est paisible.
Moi, je suis très paisible.

CHÉRUBIN

Et très heureux?

ALBERT

Ce soir.

CHÉRUBIN

Pourquoi?

ALBERT

Mais parce que ce soir je vais la voir.

CHÉRUBIN

La baronne, toujours.

ALBERT

Toujours.

CHÉRUBIN

Mais la baronne
N'est pas pareille à la confortable personne
Dont tu parlais tantôt, mon cher.

ALBERT

C'est évident.

CHÉRUBIN

Alors, pourquoi l'aimer?

ALBERT

Je l'aime... en attendant.

CHÉRUBIN

Que cet « en attendant » me semble poétique.
Tu n'es pas amoureux?

ALBERT

Si, mais je suis pratique.
Seulement rien... jamais! Je n'ose jamais rien!

CHÉRUBIN

Tu devrais lui parler.

ALBERT

Je devrais! je sais bien!
Mais à notre âge.

CHÉRUBIN

Eh bien?

ALBERT

Trop jeunes!

CHÉRUBIN

Tu m'enrages.
Trop jeunes! c'est toi l'aîné.

ALBERT

Mais...

CHÉRUBIN

A notre âge
On doit avoir déjà des femmes, plus d'un duel.
Un duel! Ah! ce beau rêve! On doit être cruel.

ALBERT

Oh! cruel!

CHÉRUBIN

Oui, cruel! enflammé! redoutable!
Muser avec le pied des dames sous la table.
On doit toujours sur soi porter un billet doux,
Pour un oui, pour un non, se jeter à genoux,
Suivre celles qui vont à confesse à la brune,
Errer dans les jardins mouillés de clair de lune!
Escalader sans peur de se rompre le cou
Son balcon pour la voir paraître tout à coup.
Etre une âme de proie.

ALBERT
Oh! de proie.
CHÉRUBIN
Oui, de proie.
Surtout ne pas sortir sans échelle de soie!
Etre le séducteur que toutes voudraient voir,
Dont les vierges languissamment rêvent le soir,
Avoir toujours dans l'âme une neuve espérance,
Faire tous les maris ce qu'ils sont tous en France!
Trouver à tous les yeux des regards séduisants,
Etre jeune, être un homme, enfin, quoi, dix-sept ans!
ALBERT
Dieu, que tu parles bien!
CHÉRUBIN
Voilà.
ALBERT
Que je t'envie!
Et tu fais tout cela?
CHÉRUBIN
Moi? Jamais de la vie!...
ALBERT
Quelle intrépidité, tout de même!
CHÉRUBIN
On le croit.
ALBERT
Quelle adresse!
CHÉRUBIN
Eh bien, non, je suis très maladroit!
ALBERT
Quoi! Mais tes airs moqueurs, œillades en amorce,
Serments, baisers, fureurs et râles?...
CHÉRUBIN
Je me force.
ALBERT
Pourtant, l'échelle en soie... Ah! c'est beau.
CHÉRUBIN
Très beau, mais...
ALBERT
Mais quoi?
CHÉRUBIN
Je l'ai sur moi. Je ne m'en sers jamais.
ALBERT
Je n'y comprends plus rien.
CHÉRUBIN
Moi non plus.
ALBERT
C'est en somme
Pour la baronne... Enfin, je te croyais un homme.
CHÉRUBIN
Mais j'en suis un; du moins, j'en ai bien les façons.
ALBERT
Alors, tu voudras bien...
CHÉRUBIN
Te donner des leçons?...
Oui, petit.
ALBERT
Lui parler me donne la migraine.
CHÉRUBIN
Ecoute! Je t'ai fait inviter chez marraine
En son château depuis huit jours. Te voir souffrir
Me gâte mon bonheur. Je veux te secourir.
ALBERT
Tu parleras pour moi?
CHÉRUBIN
Oui.
ALBERT
C'est plus difficile
De parler pour un autre.
CHÉRUBIN
Eh non, jeune imbécile!
On parle mal pour soi car le cœur s'attendrit,
Mais pour défendre un autre on a tout son esprit.
Quand on parle pour soi, l'on tremble, on est sincère,
On étouffe, on défaille et la gorge se serre,
Le cœur est trop ému pour pouvoir s'exprimer,
Pour bien parler d'amour il faut ne pas aimer.
ALBERT
Oui, seul, on parle bien.
CHÉRUBIN
Ah! seul, on est moins bête.
Mais les femmes, Albert, me font perdre la tête.
ALBERT
Une femme, il est vrai, c'est tellement troublant!
CHÉRUBIN, avec ferveur.
Une femme!
ALBERT
On a peur de l'embrasser; c'est blanc,
C'est rose et c'est moqueur.
CHÉRUBIN
Une femme est si tendre!
ALBERT
Une femme c'est trop difficile à comprendre.
CHÉRUBIN
Une femme, ce mot me rend tout attendri,
Une femme, ce mot est mon mot favori.
Il y a je ne sais quoi de ravissant pour l'âme.
Que de choses, Albert! dans ce mot: une femme!
Ah! le dire, ce mot, pourrait-on se lasser,
Que ce mot vous attire et sait vous caresser.
Oui, sous mes pas je sens que le sol se dérobe
Quand je vois un sourire ou que passe une robe.
Je pleure en y songeant sur l'oreiller, le soir.
Marraine, l'autre jour, a perdu son mouchoir,
Je l'ai pris, j'embrassai follement la dentelle
Et j'ai cru, en fermant les yeux, que c'était elle.
Cher Albert, quel plaisir! qu'ils doivent vous griser
Le premier rendez-vous et le premier baiser,
L'angoisse qu'on se sent alors doit être extrême.
Ah! tomber à genoux, et dire: je vous aime...
Le dire à ma marraine, à Lisette, à Ninon,
A la femme qui passe et quel que soit son nom.
Le dire, sans savoir, pour rien, pour le délire,
Le dire à tout propos, le dire pour le dire,
Le dire à chaque instant, sans raison, sans espoir,
Faire de ce mot-là sa prière du soir
Le dire à son réveil et dans ses rêves même:
Ah! Je vous aime! ah! je vous aime! ah! je vous aime!
ALBERT
Tous ces désirs et tous ces mots-là, tu devrais
Les dire à ta marraine.
CHÉRUBIN
Ah! quand je suis auprès
De son visage fier et de son clair sourire,
Je rougis, je pâlis, et ne sais plus rien dire.
Je ne peux t'expliquer comment cela se fait,
Mais la peur que je sens me cause un double effet.
Ou bien ma voix s'altère et ne sort qu'un murmure,
Ou, le cœur trépidant, je perds toute mesure,
Et les deux cas pour moi sont aussi hérissés,
Car parfois j'en dis trop et parfois pas assez.
ALBERT
Mais sauras-tu pour moi parler à la baronne.
CHÉRUBIN
Mais oui, je parle bien quand je n'aime personne.
Je parlerai pour toi, ce soir.
ALBERT
Tu permettras
Que j'écoute ces mots lorsque tu les diras,
Tu n'en pourras pas moins être grivois ou tendre.
CHÉRUBIN
Oui, mais pourquoi?
ALBERT
Pour rien. Pour le plaisir d'entendre.
CHÉRUBIN
Albert.
ALBERT
Quoi?
CHÉRUBIN
La baronne.

ALBERT
Où donc?
CHÉRUBIN
Mais là! qui vient!
ALBERT
Oui, c'est elle! Ah! qu'elle est bien!
CHÉRUBIN
Oh! oui, très bien!

## Scène VIII

LES MÊMES, LA BARONNE

CHÉRUBIN
Madame!
LA BARONNE
Ah! Chérubin!
CHÉRUBIN
Permettez que j'embrasse
Le bout de vos doigts blancs où vos ongles fleuris
Sont comme ces bijoux qu'on ne fait qu'à Paris.
LA BARONNE
Pas mal! Bonsoir, Albert.
CHÉRUBIN
Excusez ma franchise,
Mais il est un secret qu'il faut que je vous dise.
LA BARONNE
Un secret! Pas très grave?
CHÉRUBIN
Oh! grave infiniment.
LA BARONNE
Alors, n'en dites rien, il doit être assommant.
CHÉRUBIN
C'est un secret d'amour.
LA BARONNE
Alors, c'est autre chose.
Dites vite.
CHÉRUBIN
On vous aime.
LA BARONNE
Oh! c'est banal.
CHÉRUBIN
On n'ose
Vous le dire.
LA BARONNE
C'est moins banal.
CHÉRUBIN
Et cependant,
Celui qui vous adore est un cœur jeune, ardent!
Le fait de vous aimer prouve qu'il n'est pas bête,
Mais sitôt qu'il vous voit paraître, il perd la tête,
Tout son esprit s'envole, il ne sait plus parler.
ALBERT, bas à Chérubin.
Bien.
LA BARONNE
Pour si peu voit-on un homme se troubler!
CHÉRUBIN
Vous dites pour si peu, ce si peu c'est un monde!
C'est vos regards de brune et votre teint de blonde.
Ah! madame, si peu. Pour ce si peu, je crois,
On ferait son calvaire et monterait en croix.
Quoi, vous vous étonnez du trouble de son âme,
Mais regardez-vous donc dans la glace, madame!
En voyant sur vos traits l'amour toujours écrit,
Vous le comprendrez mieux d'avoir perdu l'esprit.
LA BARONNE
Monsieur!
ALBERT, bas à Chérubin.
Très bien!
CHÉRUBIN
Si peu! C'est donc si peu de chose
Le sourire boudeur de votre lèvre rose!
Il lui embrasse la main.
LA BARONNE
Ah! monsieur!
CHÉRUBIN
Et vos yeux, dont le long regard bleu
S'émousse entre vos cils tremblants, c'est donc si peu?
LA BARONNE
Mon Dieu!
CHÉRUBIN
C'est donc si peu, pour étancher ses fièvres
La source de fraîcheur où s'humectent vos lèvres.
Il lui embrasse la joue.
ALBERT
Assez!
CHÉRUBIN
C'est donc si peu tous les bijoux mordants,
Tous les bijoux nacrés et luisants de vos dents?
LA BARONNE
De grâce!
CHÉRUBIN
Et votre gorge, et vos pieds, votre taille!
LA BARONNE
Mais à combien d'endroits livrez-vous donc bataille?
CHÉRUBIN
Ah! ce si peu!
ALBERT
C'est trop!
CHÉRUBIN
C'est un cœur insensible,
C'est le vôtre, madame, il est inaccessible.
Cet amant n'atteint point votre cœur trop hautain,
S'il veut voler vers vous, votre froideur éteint
Son amour qui jaillit comme un feu de sa cendre.
Puisqu'il ne peut monter, madame, il faut descendre.
Que ne descendez-vous quand l'amour est en bas?
LA BARONNE
Mais qui vous dit, monsieur, que je ne descends pas.
CHÉRUBIN
C'est vrai?
LA BARONNE
Mais si vers lui tout mon cœur se dépêche,
Je ne puis lui parler, un témoin m'en empêche.
L'un de vous deux, messieurs, doit comprendre cela.
ALBERT
Tu comprends, Chérubin? Madame, me voilà!
LA BARONNE
Ah!
ALBERT
Ce que Chérubin vous a conté, madame,
C'est le secret amour qui brûle dans mon âme.
Il a parlé pour moi, j'agis.
A genoux.
Désirs brûlants.
LA BARONNE
Levez-vous! Le gazon verdirait vos bas blancs!
ALBERT
Ah! qu'importent les bas! ce n'est pas ça qui compte,
C'est le cœur! c'est le cœur!
LA BARONNE
Mais qu'est-ce qu'il raconte?
Levez-vous donc! être à genoux ne vous va pas!
ALBERT
Soit! je dirai debout.
LA BARONNE
Allez changer de bas!...
ALBERT
Désirs brûlants!
LA BARONNE
Mais oui, désirs, fureurs et râles,
Vous direz tout après.
ALBERT
Mais...
LA BARONNE
Vos bas sont trop sales,
Allez changer.
ALBERT
J'y cours.

## Scène IX

LA BARONNE, CHERUBIN

LA BARONNE

Qu'Albert est donc heureux
D'avoir pour le défendre un cœur si valeureux.
Quoi, c'était pour Albert ce regard qui s'embrase
Et cette voix qui tremble à la fin de la phrase.
Quoi, c'était pour Albert tout ce feu dans vos yeux?
Votre Albert a vraiment un ami merveilleux.

CHÉRUBIN

Oui, c'était pour Albert en commençant sans doute,
Mais quand survient l'amour, l'amitié reste en route.
D'abord, c'était pour lui, mais je vous regardais,
Alors, j'ai doucement compris que j'en étais.
Puis je sentais, tant mon ardeur était extrême,
Qu'en insistant pour lui, je parlais pour moi-même.
J'avais l'esprit en fièvre et le cœur en émoi.
J'ai commencé pour lui, mais j'ai fini pour moi.

LA BARONNE

Eh bien! Continuez!

CHÉRUBIN

Ah! Je voudrais vous dire,
Pour voir pleurer vos yeux qui veulent trop sourire,
Des mots d'amour fervents, de vous presque inconnus.

LA BARONNE

Dites-les, ces mots-là seront les bienvenus.

CHÉRUBIN

Mais vous êtes si froide à la fois et si belle...

LA BARONNE

A l'amour ma beauté n'est pourtant point rebelle.
Parlez?

CHÉRUBIN

Oui, mais je suis tout anxieux. J'ai peur
De vous parler! J'ai peur de votre œil trop moqueur.
Votre visage avec trop d'éclat se présente,
Que n'êtes-vous Lisette; elle est moins imposante.

LA BARONNE

Que n'êtes-vous Lisette, est tout à fait flatteur.

CHÉRUBIN

Avec Lisette, au moins, je suis fier comme un Teure.

LA BARONNE

Mais mon air imposant et mes regards de glace,
Quand Albert était là, gênaient peu votre audace.

CHÉRUBIN

Oui, mais j'ai dix-sept ans! Quand Albert était là,
Son âge s'ajoutait au mien, c'est pour cela;
Dix-sept et dix-huit ans faisaient toute une somme,
J'avais trente-cinq ans, j'avais l'âge d'un homme.

LA BARONNE

Oui, tandis que tout seul...

CHÉRUBIN

Seul! ah! je ne sais plus.
Mes désirs sont pourtant virils et résolus,
Mais voilà, je me vois trop menu dans la glace,
Du moins mon âme a plus d'allure et me dépasse.
Mon corps petit contient un cœur trop grand souvent,
J'ai les désirs d'un homme et l'âge d'un enfant.

LA BARONNE

Allons vous vous leurrez de mots et c'est tout comme.
Vous n'êtes qu'un enfant qui voulez être un homme.

CHÉRUBIN

Mais non.

LA BARONNE

Mais si, vous feriez mieux d'en convenir,
Vous n'êtes, tout au plus, qu'un homme... d'avenir.

CHÉRUBIN

J'en ai l'âme, du moins!

LA BARONNE

Votre âme est toute neuve,
C'est l'âme d'un enfant!

CHÉRUBIN

Non!

Il l'embrasse avec brusquerie.

LA BARONNE

En voici la preuve.
Et vous êtes encor bien plus neuf qu'on ne croit.
Vous êtes un enfant doublé d'un maladroit.

CHÉRUBIN, à part.

Ça y est.

## Scène X

LES MÊMES, ALBERT

ALBERT

Me voici! J'ai tant couru, madame,
Que le vent de la course en soufflant sur ma flamme
La fait briller encor, encor, encor, bien plus.

LA BARONNE

Ces trois « encor », mon cher, sont un peu superflus,
Mais qu'importe le mot, ce n'est pas ça qui compte.
Offrez-moi votre bras. Si ce n'est pas un conte,
Tout ce que Chérubin, pour vous, m'a déclamé,
Vous valez qu'on vous aime et vous serez aimé.

ALBERT

Bonheur!

LA BARONNE

Vos dix-huit ans vous donnent droit d'aînesse
Sur Chérubin?

ALBERT

Parbleu! L'enfance et la jeunesse!

CHÉRUBIN

Comment!

LA BARONNE

Donc! selon vous, c'est un enfant, non pas
Un homme!

ALBERT

Oh! ce gamin!

CHÉRUBIN

Toi, tu me le payeras!

## Scène XI

CHERUBIN, puis LE VICOMTE, MARRAINE, L'ABBE, LA BARONNE, ALBERT

CHÉRUBIN, dans une colère près des larmes.

Oh! c'est trop, c'est trop, j'enrage! comme j'enrage!
Un gamin! ah! mais non... je me sens le courage
D'un homme et je saurai prouver que j'en suis un!
Avant ce soir, d'abord, je veux gifler quelqu'un.
Ah! Je suis un gamin? Non, vous verrez, madame,
Que je me ris d'un duel, si j'ai peur d'une femme...
Ah! Je suis un gamin? Ah! Je suis un gamin!
Vous verrez ce gamin une épée à la main.
Un duel! un duel! oui, c'est cela!

LE VICOMTE

Vraiment, j'ai honte,
Et tout à l'heure, j'étais fou.

CHÉRUBIN

Le vicomte!

LE VICOMTE

Jaloux de Chérubin!

CHÉRUBIN

Mais il parle de moi!

LE VICOMTE

J'étais jaloux! D'honneur, je ne sais plus pourquoi!
Chérubin! cet enfant! ce gamin!

CHÉRUBIN

Hein? Encore!
Ah! non, monsieur, un mot!

LE VICOMTE

Quel est ce matamore?

CHÉRUBIN

Pas de ton protecteur, n'est-ce pas!

LE VICOMTE

S'il vous plaît?

CHÉRUBIN

Votre attitude avec madame me déplaît.

MARRAINE

Chérubin!

LE VICOMTE

Il est fou!

CHÉRUBIN, à la marraine.

J'aime et je veux qu'on m'aime!

Au vicomte.

Lâche!

LE VICOMTE

Ah çà!

MARRAINE

Taisez-vous!

CHÉRUBIN

Je le dirai quand même.
Lâche... vous entendez?

LE VICOMTE

Oui, j'entends.

CHÉRUBIN

Lors, pourquoi
Ne vous fâchez-vous pas? Auriez-vous peur de moi?

LE VICOMTE

Très peur!

CHÉRUBIN

Ah! vous riez, cela vous est facile,
Mais vous vous fâcherez, butor, pleutre, imbécile!

LE VICOMTE

Continuez, le choix des mots est ravissant!

ALBERT, entrant avec la baronne, sans voir Chérubin.

Oui, Chérubin n'existe pas... l'adolescent,
L'amant rêvé, c'est moi.

CHÉRUBIN

Oh!

ALBERT

Chérubin est comme
Qui dirait... hein?

CHÉRUBIN

Tenez! c'est la gifle d'un homme.

Il le gifle.

MARRAINE

Chérubin!

ALBERT

Le manant!

CHÉRUBIN, au vicomte.

Voilà pour vous, gamin!

Sortant et aux deux hommes.

Je vous attends tous deux au verger clos, demain!

Il sort.

RIDEAU

Chérubin (M. André Brulé).

Chérubin. Le vicomte. La baronne.

Scène V. — Chérubin : « *Ah! vous aviez raison. Non, je ne l'aimais pas!* »

## ACTE II

*Une chambre à coucher Louis XVI, blanche, avec des tapisseries bleu clair. Au fond, dans une alcôve et sur une estrade à deux marches, un grand lit de face, une chaise longue. De chaque côté, au fond, une porte vitrée donnant sur les appartements de la baronne. A gauche, au premier plan, une glace, une console et une toilette avec des objets divers. A droite, une table chargée d'une corbeille de fleurs, et une grande porte s'ouvrant sur l'extérieur.*

### Scène première

LA BARONNE, LISETTE

Au lever du rideau, la baronne est assise à sa table de toilette. Lisette la coiffe. Pleine lumière.

LA BARONNE

assise à gauche, premier plan, à la table premier plan.

Non, ce rouge est brutal, c'est du sang. Il me faut
Du rose et tu me mets un rouge d'échafaud.
C'est là tout mon courrier?

LISETTE

Ces deux lettres encore.

LA BARONNE

Ah! des vers de Bercour: *Vous êtes une aurore*
*Sur la mer, vous êtes la lune au ciel luisant...*
Comment! Il me compare à la lune à présent?
Oh! ce pauvre Bercour! Donne-moi l'autre lettre.
Du rouge, là...

Elle lit.

*Daignez, madame, me permettre*
*De venir pour un pauvre artiste.*

Elle regarde la signature.

De Cloé!
C'est de Cloé!

LISETTE

La danseuse?

LA BARONNE, parcourant la lettre.

*Je vais jouer*
*A l'Opéra pour lui le ballet « La Gourmande ».*
*La charité... les arts... Agréez ma demande,*
*C'est pour un pauvre.*

A Lisette.

Elle a bon cœur!

LISETTE

Elle en a tant!

LA BARONNE

Quel ennui de sortir! La voir serait tentant.

LISETTE

Pourtant...

LA BARONNE

Lisette, au fond leurs goûts sont-ils pas nôtres?

LISETTE

Certes!

LA BARONNE

Elles sont un peu plus femmes que les autres,
Voilà tout.

LISETTE

Vous faut-il friser au petit fer?

LA BARONNE
Non, fais vite. La nuit, j'eus des rêves d'enfer...
Mon noir... quels rêves... coups d'épée et cris farouches.

LISETTE
Faut-il coller au teint deux, trois, quatre ou cinq [mouches?

LA BARONNE, soupirant.
Je suis triste, Lisette.

LISETTE
Alors, deux suffiront.
La friponne à la lèvre et la placide au front.

LA BARONNE
Hâte-toi, je me sens inquiète et fiévreuse?

LISETTE
Madame de nouveau serait-elle amoureuse?

LA BARONNE
Non.

LISETTE
Elle si dormeuse être ce matin si
Matinale!

LA BARONNE, se levant.
Ah! mon cœur a bien autre souci!
Je cours à Saint-Germain chez les Saint-Mour!

LISETTE
Encore?
Vous y dansâtes hier au soir jusqu'à l'aurore.
Vous rentrez, vous ne dormez pas et vous voilà
Voulant partir sans même boire un chocolat.

LA BARONNE
C'est urgent.

LISETTE
La comtesse est donc à l'agonie?

LA BARONNE
Il en faut plus pour me donner une insomnie.

LISETTE
Oh! le bon cœur!

LA BARONNE
Lisette, un scandale inouï!
Deux gifles au château de Saint-Mour, cette nuit,
En pleine fête. Ah! mon cœur encore en saute.

LISETTE
Deux gifles?

LA BARONNE
Oui! Et deux giflés...

LISETTE
Par votre faute?

LA BARONNE
Je le voudrais, Lisette, et je n'en sais trop rien.
Conçois-tu ma fureur?

LISETTE
Je ne conçois pas bien.
Etait-ce en votre honneur ou non?

LA BARONNE
L'une, pas l'autre.

LISETTE
Alors, occupez-vous seulement de la vôtre.

LA BARONNE
Mais l'autre détruit l'une.

LISETTE
Alors, il faut choisir
La meilleure des deux.

LA BARONNE
Non, tu ne peux saisir.

LISETTE
Expliquez-vous.

LA BARONNE
Il est trop tard. Ah! nuit funeste!
Très peu de poudre... Le coiffeur fera le reste.
Pose-moi le colimaçon de Léonard.
Tu mettras sur la pointe un ours... non, un canard.
Non, tu mettras: Jésus et le bœuf dans la crèche.

LISETTE
Cassés!

LA BARONNE
Quel sacrilège! Alors, mets la calèche...
J'aime mieux la baleine. Oui, sa couleur me plaît.

LISETTE
Couleur ventre de puce ayant fièvre de lait.

LA BARONNE
Ah! que j'ai de soucis et de colère!

LISETTE
On sonne.

LA BARONNE
Quoi! Si matin! Va voir. Je n'y suis pour personne.
Sort Lisete. Tout en parlant devant la glace pour dire: « J'aime assez ce corset ».
Quel scandale! Paris doit en être enchanté!
Cette pauvre Saint-Mour!... Comme elle doit pester!
Un scandale aussi flagrant, j'en serais folle!
Pour elle c'est affreux... et cela me console.
J'ai pourtant un courroux. J'aime assez ce corset.
Il est classique, mais nouveau.

LISETTE, rentrant.
Madame, c'est
Un jeune homme.

LA BARONNE
Je n'y suis pas.

LISETTE
C'est qu'il insiste.

LA BARONNE
Non. Qu'il revienne!

LISETTE
Il est tout jeune et paraît triste.

LA BARONNE
Quoi! Ce serait Albert?

LISETTE
Il n'a pas dit son nom.

LA BARONNE
Il est jeune? Officier? De la moustache?

LISETTE
Non.
Mais un regard timide et doux. Une figure
Blanche de fille. Il vient, dit-il, pour l'aventure
De la nuit.

LA BARONNE
C'est bien lui!

LISETTE
Faut-il le recevoir?

LA BARONNE
Mais je crois bien. J'ai hâte enfin de tout savoir.
Introduis-le céans. Dépêche. Viens ensuite
Dans l'autre chambre pour ma robe. Fais donc vite.
Lisette et la baronne sortent.

## Scène II

LISETTE, CHERUBIN

LISETTE
revenant au bout d'une seconde et précédant Chérubin.
Entrez, je vous l'avais bien dit.

CHÉRUBIN
Vrai? Vous croyez
Que ma visite?...

LISETTE
Nous fait plaisir? Vous voyez!

CHÉRUBIN
Votre maîtresse alors?...

LISETTE
De vous voir est ravie...

CHÉRUBIN
Ah!

LISETTE
Modeste!

CHÉRUBIN
Oh! parfois!

LISETTE
Effronté!

## Scène III

CHÉRUBIN, seul.

De ma vie
Je n'eus tel réconfort. J'avais l'esprit troublé,
Je n'osais, ignorant son accueil, lui parler.
Car, enfin, cette nouvelle, comment la dire?
Et comment l'expliquer.

Il regarde autour de lui.

Tiens! ici tout m'attire.
C'est joli... j'ai bien là cette lettre d'amour
Que j'ai fait, ce matin, envoyer à Saint-Mour.

Il tire une lettre de sa poche.

J'ai gardé le brouillon... La lettre est remarquable!
Mais puisque la visite est pour elle agréable,
En venant je fis bien.

La porte s'entr'ouvre.

VOIX DE LA BARONNE

Cher ami!... cher ami!...

CHÉRUBIN, se retournant.

C'est elle!

VOIX DE LA BARONNE, en coulisse.

Passez ma boucle d'or. Là... parmi
D'autres bijoux, près de ma glace de toilette.

CHÉRUBIN

Je l'ai.

VOIX DE LA BARONNE

Bien. Par la fente. Ah! merci. Je suis prête,
Dans un instant.

CHÉRUBIN

Quelle douceur! Je suis charmé.
Albert l'aime, mais c'est moi seul qui suis l'aimé.
Un peu de sa personne en ce désordre traîne.
Vraiment, c'est très joli. Le parfum de marraine,
Oui, mais plus pénétrant, plus piquant! Quand je vois
Ma marraine si brune et si rose, je crois
L'adorer. Je l'adore! Il n'est plus qu'elle au monde.
Pourtant, quand j'aperçois la baronne si blonde...

## Scène IV

CHERUBIN, LA BARONNE, LISETTE

LA BARONNE, entrant.

C'est gentil...

L'apercevant.

Quoi! vous?

CHÉRUBIN

Mais...

LA BARONNE

Vous... Vous avez osé!

LISETTE, passant la tête par la porte.

Oh!

CHÉRUBIN

Mais je viens, je viens... je viens pour m'excuser.

LA BARONNE

Il est de trop bonne heure et trop tard tout ensemble.

CHÉRUBIN

Mais...

LA BARONNE

Laissez-moi...

LISETTE

Le pauvre!...

CHÉRUBIN

A votre voix qui tremble
J'entends que le dépit vous tient.

LA BARONNE

Faudrait-il pas
Que je vous remercie en tombant dans vos bras
Parce que... sans que rien pour vous ne l'autorise
Vous m'avez ridiculisée et compromise?...

CHÉRUBIN

C'est par amour.

LISETTE

Bien dit...

LA BARONNE, se retournant.

Lisette, laisse-nous...

LISETTE, s'avance vers Chérubin et sort.

Courage!

LA BARONNE

Par amour!... Çà! qui me croyez-vous?

CHÉRUBIN

Je dis vrai...

LA BARONNE

Vous êtes fou!

CHÉRUBIN

Mon cœur se serre,
Je...

LA BARONNE

C'est trop fort!

CHÉRUBIN

Sur mon honneur, je suis sincère!

LA BARONNE

Vraiment?

CHÉRUBIN

Ecoutez-moi. Hier au soir, repoussé
Si durement par vous, aigri, le cœur blessé,
J'allais me mettre au lit tout brûlant de migraine
Quand j'aperçois Byron aux genoux de marraine.
Fort surpris...

LA BARONNE

Oh! dites jaloux, mon cher, et non
Surpris.

CHÉRUBIN, continuant.

Surpris...

LA BARONNE

Non.

CHÉRUBIN

Si, surpris. J'entends mon nom.
Je m'avance, intrigué...

LA BARONNE

Jaloux...

CHÉRUBIN

D'abord, je doute,
Je m'approche sans bruit.

LA BARONNE

Toujours jaloux.

CHÉRUBIN

J'écoute.
Le vicomte disait: « Chérubin, mais ce n'est
Qu'un effronté, qu'un polisson... »

LA BARONNE

Il vous connaît.

CHÉRUBIN

Pour se faire valoir, il parlait de la sorte.
Aigri déjà par vous, la colère m'emporte,
Je bondis, je l'insulte. Il riposte: « Gamin! »
Moi je sens des fourmis me picoter la main...
Et tout à coup, Albert... Il est sans importance,
Mais Albert près de vous!... Je perds toute prudence.
Albert vous souriait, je gifle Albert...

LA BARONNE, se levant.

Fort bien!
Mais l'autre gifle?

CHÉRUBIN

Ah! l'autre gifle. Oh! ce n'est rien.
C'est du hors d'œuvre, le pendant de la première.
On bouge un pied... Voit-on l'autre rester derrière?
Non! L'équilibre veut qu'on bouge l'autre aussi
Sinon on resterait sur un pied. C'est ainsi.
Tous les savants vous le diront, baronne, on lance
Un bras, l'autre suit. C'est la loi de la balance.
Ma main droite partait, ma main gauche a suivi.
D'Alembert l'a prouvé. C'est de la mécanique.
C'est un effet scientifique et dynamique;
Un mouvement impair m'aurait fait culbuter,
Deux te rétablissaient, centre de gravité!
C'est par le nombre deux qu'en équilibre on compte...
C'est pourquoi hier au soir j'ai giflé le vicomte.

LA BARONNE

Si je comprends un mot!...

CHÉRUBIN

N'importe, me voici,

N'ayant que votre amour pour unique souci.
Pour vous, je viens de fuir le château de marraine.
Voyez... mon désespoir à vos genoux se traîne.
Il n'est pas dans mon cœur le plus léger soupir
Qui ne monte vers vous... qui sait!... Je vais mourir!

LA BARONNE

Mourir?...

CHÉRUBIN, se levant.

Oui, je me bats!

LA BARONNE

Vrai! Ce n'est pas un conte?
Un duel avec Albert?

CHÉRUBIN

Non... avec le vicomte.

LA BARONNE

Avec Byron?

CHÉRUBIN

Un mot vient de me prévenir
De l'attendre chez moi. Mais comment m'abstenir
D'encor vous dire, avant que de croiser l'épée
Que mon âme est de vous seule préoccupée.
Oui, je me bats pour vous.

LA BARONNE

Contre Byron?

CHÉRUBIN

Eh oui!
Mais l'adversaire importe-t-il? Albert ou lui?

LA BARONNE, qui suit son idée.

Oh! c'est contre Byron que vous avez l'affaire?

CHÉRUBIN

Mais le point n'est pas là, c'est vous que je préfère.

LA BARONNE

Allons donc!

CHÉRUBIN

Mais...

LA BARONNE

D'ailleurs, tout cela, c'est un conte?
Et vous mentez encor.

CHÉRUBIN

Lisez, c'est du vicomte.

LA BARONNE

Ah!

CHÉRUBIN

Lisez son cartel.

LA BARONNE

De quel ton courroucé?...

CHÉRUBIN

Lisez-le. Vous m'avez profondément blessé.

LA BARONNE

Non, je vous crois...

CHÉRUBIN

Lisez!

LA BARONNE

Soit. Je lis. *Pour suprême*
*Adieu, je viens vous dire encore: « Je vous aime! »*

CHÉRUBIN

Quoi?

LA BARONNE

*Sachant mon amour, vous n'en aviez souci.*
*Je n'ai plus qu'à mourir.* Que veut dire ceci?

CHÉRUBIN

Ah! ciel! C'est le brouillon de ma lettre à marraine!
A la baronne.
Ce n'est rien. J'ai souvent dans ma poche qui traîne
Quelque chiffon.

LA BARONNE

*Je vais me battre, c'est pour vous,*
*Pour vous seule, et mourir pour vous ce sera doux!*

CHÉRUBIN

Mon Dieu!

LA BARONNE

*Je vous aimais, ô ma beauté, ma reine!*

CHÉRUBIN

Perdu!

LA BARONNE

*Ma fée!*

CHÉRUBIN

Sauvé!

LA BARONNE

*Mais non comme marraine.*

CHÉRUBIN

Ah! ciel!

LA BARONNE

*Bien mieux. Ces sentiments sont superflus.*
*Je vous aimais, donc la marraine n'était plus.*

CHÉRUBIN

Bravo!

LA BARONNE

Vous dites?

CHÉRUBIN

Que c'est la meilleure preuve
Que j'aime et qu'il est temps que votre cœur s'émeuve,
Et n'ait plus devers moi des sens irrésolus:
*Je vous aimais, donc ma marraine n'était plus.*
Vous le voyez, mon âme est vers vous entraînée.
Cette lettre, dès l'aube, en hâte griffonnée,
De l'envoyer j'avais ce matin convenu.
Je ne voulais venir... J'aimais... Je suis venu.
Me croyez-vous enfin?

LA BARONNE

Oui, je vous crois et même...

CHÉRUBIN

Et même?

LA BARONNE

Je dirais peut-être: « Je vous aime... »

CHÉRUBIN

Ciel!

LA BARONNE

Si vous promettiez...

CHÉRUBIN

Ah! tout, je vous promets

LA BARONNE

De renoncer au duel...

CHÉRUBIN

Plus de duel! Ça jamais!

LA BARONNE

C'est fou! Qui comprendra tant de délicatesse?
Vous vous battez contre l'amant de la comtesse?
Donc c'est pour la comtesse. Ainsi dira Paris.

CHÉRUBIN

C'est une fois de plus qu'il se sera mépris.

LISETTE, entrant.

Le vicomte de Byron...

LA BARONNE

Quoi?

CHÉRUBIN

Lui!

LISETTE

Sollicite
Du marquis Chérubin un entretien.

CHÉRUBIN

Lui! Vite
Je descends.

LA BARONNE

Restez.

CHÉRUBIN

Mais...

LA BARONNE, à Lisette.

Dis, je le veux ainsi,
Au vicomte que Chérubin l'attend ici.
Lisette sort.

CHÉRUBIN

Mais ne vaut-il pas mieux qu'avec Byron je sorte?

LA BARONNE

Non, restez, je préfère écouter à la porte.

CHÉRUBIN

Comment?

LA BARONNE

Et gardez-vous d'un accès de courroux;

J'entendrais. Donc, soyez calme et parlez doux.
Pour prouver votre amour la minute est suprême.

CHÉRUBIN

Mais c'est le déshonneur!

LA BARONNE

Ce n'est rien quand on aime.

CHÉRUBIN

Non, je ne puis...

LA BARONNE, fermant la porte.

Ah! tant pis!...

## Scène V

CHERUBIN, LE VICOMTE

LE VICOMTE, entrant.

Monsieur, l'on m'a dit,
Car je viens de chez vous.

CHÉRUBIN

Que je suis étourdi!
Pardonnez-moi. Je n'ai pas regardé ma montre.

LE VICOMTE

Oh!

CHÉRUBIN, près de la chambre de la baronne.

De tous les instants celui d'une rencontre
Serait le plus viril et le plus précieux
S'il n'était cet instant qu'on passe au bord des yeux
De celle que l'on aime entre toutes au monde
Et dont un seul coup d'œil change l'heure en seconde.
Oubliez qu'en un jour pareil j'eus tel retard.
J'étais, monsieur, le prisonnier de son regard.
A part.
C'est bien troussé.

LE VICOMTE

Monsieur...

CHÉRUBIN, à voix basse.

Mes témoins sont d'Arpée
Et de Fréjac. Si votre choix marque l'épée,
J'ai deux lames uniques...

LE VICOMTE

Mais...

CHÉRUBIN

Si mieux vous plaît
Je le regretterais, monsieur, le pistolet?

LE VICOMTE

Non.

CHÉRUBIN

Le sabre, alors? C'est une arme d'éraflure.
Mourir n'est rien. Je tiens beaucoup à ma figure.
Le sabre, on en meurt mal ou l'on en sort perclus
Mais si vous préférez le sabre...

LE VICOMTE

Non.

CHÉRUBIN

Non plus?
Pourtant ce duel ne peut se faire à coups de latte.

LE VICOMTE

Mais, cher monsieur, il faut d'abord que je me batte.

CHÉRUBIN

Vous ne vous battez pas?
Bas.
Vous ne vous battez pas?

LE VICOMTE

Non.

CHÉRUBIN

Non? Et pourquoi non?

LE VICOMTE

Monsieur...

CHÉRUBIN

Parlons plus bas.
Ils s'éloignent.
Vous voulez m'offenser à nouveau. Il me tarde...

LE VICOMTE

Vous êtes un enfant!

CHÉRUBIN

Ah! monsieur, prenez garde.
Plus bas.
Prenez garde!

LE VICOMTE

Ecoutez.

CHÉRUBIN

Monsieur!

LE VICOMTE

Sans vous fâcher.

CHÉRUBIN

Mais...

LE VICOMTE

Je vous prie.

CHÉRUBIN

Alors?

LE VICOMTE

Alors?...

CHÉRUBIN

Je vais tâcher.

LE VICOMTE

Vous m'avez, hier au soir, fait une grave injure,
Et tout autre que vous, monsieur, je vous le jure,
Eût payé de sa vie un si brutal affront.

CHÉRUBIN

Mais je vous attendais, cher monsieur de Byron.

LE VICOMTE

Voilà pourquoi, malgré l'abîme entre nos âges...

CHÉRUBIN

Je suis jeune, ils étaient pour moi les avantages.

LE VICOMTE

Malgré tout, j'envoyai cette nuit mon cartel.
Dois-je vous l'avouer, mon bonheur était tel
A l'espoir de venger aujourd'hui mon outrage
Qu'en cet instant, monsieur, malgré tout mon courage,
Malgré tous mes efforts, toute ma volonté,
Je ne pourrais ainsi froisser ma dignité,
S'il n'était cette force en moi si souveraine:
L'amour que j'ai pour votre admirable marraine.

CHÉRUBIN

Mais...

LE VICOMTE

Ecoutez. Tantôt je l'ai vue. Elle était
Toute tremblante. De chez vous elle sortait.
Ses yeux dont les éclats riants ont tant de charmes,
Semblent encor plus beaux s'ils sont noyés de larmes.
Elle m'a supplié de sa voix où j'entends,
Quand elle parle, les musiques du printemps.
J'ai vu ses yeux qui me baignaient de leur lumière,
Ses mains jointes disaient une blanche prière;
Et toute sa douleur, et toute sa pâleur,
Et tout son être enfin si touchant, si frôleur,
Et dont mon cœur toujours épris d'elle s'étonne,
M'ont prié de vous pardonner.
Il lui tend la main.
Je vous pardonne.

CHÉRUBIN

Me pardonner? Pourquoi? Je ne veux pas.

LE VICOMTE

Mais si.

CHÉRUBIN

Je veux me battre, moi, monsieur, je l'aime aussi.

LE VICOMTE

Vous n'aimez pas, vous ne pouvez aimer encore.
Moi je l'aime, je la vénère, je l'adore.
Voyez, je vous le dis simplement, sans émoi.

CHÉRUBIN

Mais moi, monsieur...

LE VICOMTE

Ah! non! Monsieur, pas comme moi.

CHÉRUBIN

Qu'en savez-vous? Douter de cet amour m'offense.

LE VICOMTE

Vous sortez, Chérubin, à peine de l'enfance.
L'amour pour vous ce n'est rien autre qu'un plaisir.

CHÉRUBIN
Non! Pour les femmes j'ai le plus fervent désir,
Et pour elles mon cœur est embrasé de flammes.

LE VICOMTE
Mais l'amour est beaucoup plus grave que les femmes.

CHÉRUBIN
Mais non. C'est Cupidon, dieu rose et parfumé.
Toujours il rit.

LE VICOMTE
Il rit! Vous n'avez pas aimé.

CHÉRUBIN
Mais si. Je sais l'amour, ses ardeurs infinies...

LE VICOMTE
En avez-vous jamais souffert les agonies?

CHÉRUBIN
J'ai souffert...

LE VICOMTE
Non.

CHÉRUBIN
Mon cœur a beaucoup enduré!

LE VICOMTE
Savez-vous seulement ce que c'est que pleurer?

CHÉRUBIN
Oui, je sais.

LE VICOMTE
Vous pleurez parfois?

CHÉRUBIN
Mais oui, je pleure!

LE VICOMTE
Et pourquoi pleurez-vous?

CHÉRUBIN
Pour rien, pour tout, quand l'heure
Est morose. Quand la clarté du jour s'enfuit;
Quand je vois des pleurs d'or aux cils bleus de la nuit.
Je pleure!

LE VICOMTE
Mais pourquoi?

CHÉRUBIN
Je ne sais pas. Je pleure,
Quand, au printemps, le vent trop caressant m'effleure!

LE VICOMTE
Oui, mais pourquoi?

CHÉRUBIN
Pourquoi! Puis-je le déchiffrer?
Je pleure parce que j'ai besoin de pleurer.

LE VICOMTE
Ce ne sont là que pleurs de joie ou d'espérance.

CHÉRUBIN
Mais pourquoi pleure-t-on, alors?

LE VICOMTE
Mais par souffrance.

CHÉRUBIN
Oui, pour un deuil!

LE VICOMTE
Aussi quand on est amoureux!

CHÉRUBIN
Mais l'amour vous rend donc?...

LE VICOMTE, avec une émotion douloureuse.
Voyez, bien malheureux!

CHÉRUBIN
Quoi!. vous pleurez vraiment?

LE VICOMTE
Non. Ce n'est rien. Je l'aime.

CHÉRUBIN
Oui, notre amour, vous disiez bien, n'est plus le même.

LE VICOMTE
Ah! soyez bon! Laissez-la-moi. C'est tout mon bien.
Quand je rapproche votre amour léger du mien,
Quand je compare à mon passé votre jeunesse,
Je songe, ayant sur vous un triste droit d'aînesse,
Que vraiment elle m'appartient; qu'il ne faut pas
Par plaisir arracher cet espoir de mes bras.
Que si pour vous elle offre un charme, un bonheur même,
Elle est le monde entier pour moi puisque je l'aime.

CHÉRUBIN
Oui, vous l'aimez...

LE VICOMTE
Tantôt, vous disiez: « J'ai pleuré ».
Pourtant nuls vrais chagrins ne vous ont effleuré.
Avez-vous éprouvé que le sol se dérobe
Parce qu'au loin on voit disparaître sa robe?

CHÉRUBIN, avec une émotion croissante.
Non.

LE VICOMTE
Avez-vous senti mourir votre raison
Après l'attente, seul, tout seul dans la maison?

CHÉRUBIN
Non.

LE VICOMTE
Avez-vous, lorsque la vérité vous ronge,
Lâche, imploré comme une aumône son mensonge?

CHÉRUBIN
Non.

LE VICOMTE
Avez-vous, la nuit, évité le sommeil,
Par peur, ayant trop rêvé d'elle, du réveil?

CHÉRUBIN
Non.

LE VICOMTE
Avez-vous, le cœur pantelant de blessures,
En pleurant, déchiré l'oreiller de morsures?

CHÉRUBIN
Non, non, non!

LE VICOMTE
Avez-vous prié, râlé, crié?
Avez-vous tout souffert, tout maudit, tout nié?
Puis avez-vous soudain vu fuir toutes vos fièvres,
Parce qu'un seul sourire, aujourd'hui sur ses lèvres,
L'espoir d'aimer encor vous entr'ouvrait les bras?

CHÉRUBIN
Ah! vous aviez raison. Non, je ne l'aimais pas!
Il tombe dans les bras du vicomte.

## Scène VI

LES MÊMES, LA BARONNE

LA BARONNE, entrant.
Dans ses bras!

LE VICOMTE
Madame...

LA BARONNE
Ah! Chérubin, ma surprise
Est bien douce!
Au vicomte.
J'avais si peur d'une bêtise!
C'est un enfant!

LE VICOMTE
Il est très bon.

LA BARONNE
Oui. Hier au soir
C'est fiévreux qu'il avait agi... c'est sans savoir...

LE VICOMTE
Oui, sans savoir, son âme si jeune exagère...

LA BARONNE
En vous donnant la gifle, il n'était pas sincère.

CHÉRUBIN, à part.
C'est mon bon cœur. On parle plus qu'on ne voudrait.

LE VICOMTE, à Chérubin.
Adieu, monsieur. J'emporte mieux qu'un vain regret.
Sort le vicomte en causant avec la baronne.

## Scène VII

CHERUBIN, puis LA BARONNE

CHÉRUBIN
A la pitié, le cœur, malgré vous, vous entraîne.
Voilà mon duel manqué! Puis, s'il conte à marrain,
Que je ne l'aime pas... Au fond, je l'aime aussi.

LA BARONNE, revenant.

Chérubin!

CHÉRUBIN

Ah! Vous pouvez me dire merci!
J'ai refusé d'aller me battre pour vous plaire.

LA BARONNE, lui prenant la main.

C'est bien.

CHÉRUBIN

Pourtant, Byron pâlissait de colère!

LA BARONNE

Vraiment!

CHÉRUBIN

J'eus du mérite. De sa main crispée
Byron se cramponnait, madame, à son épée.

LA BARONNE

Et vous, alors?

CHÉRUBIN

Oh! moi! Les agneaux sont moins doux.

LA BARONNE

Quoi! Vous n'avez rien dit!

CHÉRUBIN

Je ne pensais qu'à vous.
Ma récompense!...

Il l'enlace.

LA BARONNE

Eh! la... tout doux!...

CHÉRUBIN

Cœur de tigresse.
Quoi! je me déshonore... et pas une caresse!...

LA BARONNE

Attendez...

CHÉRUBIN

Mais je vous aime... je suis pressé.

LA BARONNE

Qu'il est drôle!...

CHÉRUBIN

Alors, rien?

LA BARONNE

Nous pouvons y penser...

CHÉRUBIN

Ah!...

Il lui embrasse follement la main.

## Scène VIII

LES MÊMES, LISETTE

LISETTE, entrant.

Madame, c'est la Cloé.

LA BARONNE

La Cloé?

CHÉRUBIN, souriant.

Diantre!

LA BARONNE

Dis-lui...

A Chérubin.

C'est pour les pauvres.

CHÉRUBIN

Oui.

LA BARONNE

Dis-lui qu'elle entre.

Sort Lisette.

## Scène IX

CHERUBIN, LA BARONNE, CLOE, LE CHEVALIER

CLOÉ, avec une politesse exagérée.

Madame, excusez-moi...

LA BARONNE

Madame...

CLOÉ

Votre nom...

LA BARONNE

Madame, asseyez-vous.

La baronne (Mlle Blanche Toutain).

CLOÉ

M'asseoir! Oh! vraiment, non!

LA BARONNE

Si...

CLOÉ

Puisque vous mettez une telle insistance!

Elle s'assoit et découvre le chevalier qu'elle masquait.

LA BARONNE, au chevalier.

Monsieur, à qui?

CLOÉ, à mi-voix.

C'est un monsieur sans importance.

LA BARONNE

Mais encore?

CLOÉ

M'accompagnant le plus souvent.
Il est pratique, il est mon cavalier servant.

LE CHEVALIER

Madame.

CLOÉ, au chevalier.

Taisez-vous!

Présentant.

Le chevalier d'Egrandes
Qui, dans ce petit sac, recueille les offrandes.

LA BARONNE

Vraiment?

CHÉRUBIN, à part.

Qu'il lui sied bien, ce long regard voilé!

CLOÉ

C'est très joli chez vous. C'est très bien installé.

CHÉRUBIN, à la baronne.

Présentez-moi, voyons.

CLOÉ

La circonstance est triste.

LA BARONNE, offrant un plateau.
Une fraise? Un biscuit?
CLOÉ, acceptant.
C'est pour un pauvre artiste.
CHÉRUBIN, près de la baronne.
Présentez-moi!
CLOÉ
Vous excusez mon sans-façon?
LA BARONNE, présentant Chérubin.
Monsieur de Lys...
CLOÉ, cérémonieusement.
Monsieur...
A part.
Ah! le joli garçon!
CHÉRUBIN
Mon cœur tombe, madame, aux pieds de tant de grâce.
CLOÉ
Il faudra donc qu'un jour, monsieur, je le ramasse.
CHÉRUBIN
Vous dansez?
LA BARONNE
On dirait un sylphe sur les eaux.
LE CHEVALIER
Oui...
CHÉRUBIN
Vous êtes la sœur cadette des oiseaux.
LE CHEVALIER
Oui.
LA BARONNE
Jouez-vous, la salle est à vos pieds qui rampe.
LE CHEVALIER
Oh! oui.
CLOÉ, au chevalier.
Chut!...
A la baronne.
Mes effets passent souvent la rampe.
Mais un soir, vous aussi, chez le duc de Charny,
Dansâtes.
LA BARONNE
Vous saviez?...
CLOÉ
Le duc est un ami.
LA BARONNE
Vraiment?
CLOÉ
Pour ce ballet, n'est-ce point de Puydolle
Qui pour vous dessina ces paniers en gondole,
Qui furent mi-bergère et marquise à demi?
LA BARONNE
Quoi! Vous saviez aussi?...
CLOÉ
Puydolle est un ami...
Chez la comtesse d'Eurs, je sais quelle coiffure
L'autre soir vous portiez...
LA BARONNE
Mais c'est une gageure!...
Dites voir!...
CLOÉ
C'était la Cigale et la Fourmi.
LA BARONNE
Qui vous a dit?...
CLOÉ
Le comte d'Eurs est un ami.
LA BARONNE
Que vous avez d'amis!
LE CHEVALIER, digne.
C'est son public, madame.
CHÉRUBIN
Un seul de vos regards met tout Paris en flamme...
LE CHEVALIER
Oh! oui!
CLOÉ
Chut! Feu de paille!
CHÉRUBIN
Oh! que non.
CLOÉ
Oh! que si...
CHÉRUBIN
La Clairon même... auprès de vous...
CLOÉ
Elle a grossi.
LA BARONNE
Elle est très souple.
CLOÉ
Un éléphant!... Elle est obèse.
Et des mœurs!... Tous les soirs un autre homme.
LA BARONNE, toussant.
Une fraise?
CLOÉ
Et mal soignée... Elle a de scandaleux dessous.
CHÉRUBIN
Elle est vive pourtant...
CLOÉ
Comme les sapajous.
D'une vivacité qui coûte peu d'astuces:
C'est la vivacité que vous donnent les puces...
LISETTE, entrant et allant à Chérubin.
Une lettre.
CHÉRUBIN, prenant la lettre.
Pour moi?
LISETTE
Oui, monsieur le marquis.
Lisette sort.
CLOÉ, à part.
C'est un marquis. Décidément, il est exquis.
LA BARONNE, se levant.
En causant avec vous, le temps a fui si vite
Que j'ai presque oublié l'objet de la visite.
Je cours chercher l'offrande.
Elle sort.
CLOÉ, se levant et saluant.
Ah! madame, merci.

## Scène X

CHERUBIN, CLOE, LE CHEVALIER

CHÉRUBIN, lisant.
*Monsieur, je vous attends d'ici deux heures. Si*
*Vous vous sentez autant qu'hier l'humeur bravache*
*Vous vous battrez. Sinon, c'est à coups de cravache*
*Que je vous châtierai. Lieu de combat: la cour*
*De l'Hôtel Marc. Signé: Comte Albert de Bercour.*
Un duel? Un duel! Enfin, je vais pouvoir me battre!
CLOÉ, regardant Chérubin.
Pour ne pas l'embrasser, mon cœur se tient à quatre.
Au chevalier.
Ah! mon flacon de sels! Je souffre! Il est en bas
Dans la calèche. Allez.
LE CHEVALIER
Oui.
Fausse sortie.
Mais s'il n'y est pas?
CLOÉ
Vous irez en quérir un autre.
Le chevalier sort.

## Scène XI

CHERUBIN, CLOE

CHÉRUBIN
Il faut que j'aille
Chercher d'Arpée et de Fréjac. Oh! la bataille,
Dieu que je suis content!
Il se dirige vers la porte droite pan coupé. Cloé passe de gauche et se dirige vers Chérubin.
CLOÉ
Il sort?
Se levant, à Chérubin qui est à la porte.
Fais-moi don

D'un salut si léger soit-il!

CHÉRUBIN, redescendant.

C'est vrai. Pardon.
Si vous saviez...

CLOÉ

Je ne sais pas. Mais je devine!
Ce billet, votre air pressé, votre bonne mine,
C'est une femme qui vous attend.

CHÉRUBIN, se rapprochant de Cloé.

Ah! c'est mieux!

CLOÉ

Mieux qu'une femme! Oh! ce doit être merveilleux!

CHÉRUBIN

Adieu, madame.

Il veut lui embrasser la main.

CLOÉ, retirant sa main.

Oh! non, je sais que c'est l'usage,
Mais j'aime mieux sentir qu'on m'embrasse au visage.

CHÉRUBIN

Oui, mais l'autre?...

CLOÉ

Un ami qui fut quérir cela.

Elle montre un flacon de sels.

CHÉRUBIN

Alors...

Il l'embrasse.

CLOÉ

Oh! la peau fine et fraîche que voilà!

CHÉRUBIN, voulant l'embrasser à nouveau.

Vous trouvez?

CLOÉ

Non, partez. Vous la feriez attendre.

CHÉRUBIN

Mais...

CLOÉ

Est-elle brune ou blonde? fière ou bien tendre?
Vous aime-t-elle ou bien son cœur est-il cruel?

CHÉRUBIN

Mais qui donc?

CLOÉ

Tiens! Votre rendez-vous?

CHÉRUBIN

C'est un duel.

CLOÉ

Un duel?

CHÉRUBIN

Ah! n'est-ce pas que c'est bien mieux encore!

CLOÉ

C'était un duel! Ah! mon petit, je vous adore!

Elle embrasse Chérubin.

CHÉRUBIN

Quel sentiment nouveau?... Mon cœur va se briser...
Ah! je voudrais mourir...

CLOÉ

Pas avant mon baiser.

Elle se penche sur lui.

CHÉRUBIN

Un vrai baiser?

CLOÉ

Un vrai.

CHÉRUBIN

Non. Attendez encore.

CLOÉ

Aurais-tu peur?

CHÉRUBIN

C'est le premier.

CLOÉ

Toi, je t'adore!

Long baiser.

## Scène XII

LES MÊMES, LE CHEVALIER

LE CHEVALIER, entrant, tenant aux doigts un flacon de sels.

Chez un marchand tout près. Hein! Quoi! Qu'est-ce?
[Comment?

CLOÉ, se dégageant.

Mon Dieu! c'est mon ami!

CHÉRUBIN

Eh bien!

CLOÉ

C'est mon amant.

LE CHEVALIER

Madame, c'est infâme!

CLOÉ

Ecoutez...

LE CHEVALIER

Voilà comme
Vous me trompez pour un... pour un...

CHÉRUBIN

Mais je suis homme
A vous rendre raison, monsieur...

LE CHEVALIER

J'y compte bien.
Nous nous battrons.

CHÉRUBIN

Ah! merci!

LE CHEVALIER, se rapprochant de Chérubin.

Quoi?

CHÉRUBIN

Merci!

LE CHEVALIER

Mais...

CHÉRUBIN

Rien
Ne peut me charmer plus.

LE CHEVALIER

Est-ce une impertinence?

CHÉRUBIN

Alors, je ne suis plus pour vous sans importance?
C'est vrai?

LE CHEVALIER

Monsieur, je veux un duel très sérieux.

CHÉRUBIN

Bravo!

LE CHEVALIER

Je suis très fort, monsieur.

CHÉRUBIN

De mieux en mieux.

LE CHEVALIER

J'ai deux amis qui sont voisins d'ici. Sur l'heure
Nous nous battrons.

CHÉRUBIN

Cette minute est la meilleure
De ma vie.

LE CHEVALIER

Ah! vous plaisantez! Mais rira bien
Qui rira le dernier. Sortons!

Il remonte au fond prendre son chapeau. Chérubin se précipite sur son chapeau.

Non, c'est le mien.

Passe devant Cloé et va porte droite, pan coupé.

CLOÉ, voulant retenir le chevalier.

Vous ne vous battrez pas, voyons.

LE CHEVALIER, à la porte, fausse sortie.

Si fait, madame

CLOÉ, à Chérubin.

Mais pourtant, Chérubin...

CHÉRUBIN, prenant son chapeau.

Jamais je n'eus dans l'âme
Un pareil bonheur...

CLOÉ

Quoi?

LE CHEVALIER, revenant et entrainant Cloé.

Sortons.

Il sort.

CHÉRUBIN, se dirigeant vers la porte de droite, pan coupé.

J'en suis grisé!
Mon premier duel le jour de mon premier baiser!

Cloé sort. Chérubin va pour la suivre.

## Scène XIII

CHERUBIN, LA BARONNE

LA BARONNE, entrant.
Pardon pour ce retard, madame. Voici quatre
Cents. Comment! Partie?

CHÉRUBIN
Oui...

LA BARONNE
Mais vous?

CHÉRUBIN, triomphant.
Je vais me battre!

Sortant porte droite pan coupé.

## Scène XIV

LA BARONNE, seule.
Quoi? Mais c'est fou! Vous battre! Il veut se battre [encor?

A la porte.
Chérubin! Chérubin! Non, cela c'est trop fort!
Bien qu'un duel soit flatteur, je me consolais vite
De perdre un duel; mais non pour qu'une autre en profite.
Je connais la comtesse. Elle dira demain
Dans tout Paris: « Ma chère! est-ce fou!... Ce gamin ».
J'enrage! Comme j'enrage! Sur ma parole
Je pourrais la tuer...

## Scène XV

MARRAINE, LA BARONNE

MARRAINE, entrant en coup de vent.
Ah! chère, je suis folle!

LA BARONNE, naturelle.
Bonjour, chère!

MARRAINE
Si vous saviez!...

LA BARONNE
Asseyez-vous.

MARRAINE, s'assied.
Oui, je m'assieds. Mon âme est sens dessus dessous.

LA BARONNE, assise.
Pourquoi donc?

MARRAINE, tragique.
Chérubin se bat!

LA BARONNE, simplement.
Quoi! C'est la cause
De votre émoi! J'avais eu peur...

MARRAINE
Quelle autre cause
Pourrait être aussi grave?

LA BARONNE, souriant.
Oh!

MARRAINE
Mais c'est un vrai duel!
Contre Byron!... pour moi!... Que ce coup m'est cruel!

LA BARONNE
Mon Dieu, c'est bien banal.

MARRAINE
Pourrai-je lui survivre?

LA BARONNE
Vous dites?

MARRAINE, tragique.
Songe affreux! Cesse de me poursuivre!

LA BARONNE
Mais un duel n'offre pas autant de gravité.

MARRAINE
Quand on n'est pas en cause, on ne peut s'en douter.

LA BARONNE
Chaque jour en amène et le fait est vulgaire.

MARRAINE
On voit bien qu'à ce duel vous êtes étrangère.

LA BARONNE
Aussi, puis-je en avoir un sentiment plus vrai.

MARRAINE
Non! C'est épouvantable!

LA BARONNE
Ah! chère, il ne faudrait
Pas tant exagérer! C'est ridicule, en somme.

MARRAINE, se levant et allant à la baronne.
Ridicule, la mort de deux hommes!

LA BARONNE, rectifiant.
D'un homme,
Car Chérubin n'en est pas un. C'est un enfant,
Et que Byron épargnera.

MARRAINE
Qui sait? Souvent
On voit de ces malheurs.

LA BARONNE
Votre cœur s'exagère
Un duel sans importance.

MARRAINE, avec une indignation croissante.
Oh!

LA BARONNE
Ce n'est rien, ma chère,
Ce n'est pas un vrai duel. Et même un bon conseil:
N'allez pas vous vanter demain d'un duel pareil.

MARRAINE
Oh! C'est d'autant plus beau que son âge est plus tendre.
C'est sublime!

LA BARONNE
Sublime!... Ah! j'aime à vous entendre
Dire cela: sublime! Ah! Sublime est charmant!
C'était dit sur un ton: « C'est sublime! » Comment
L'avez-vous dit?... Encor... Répétez-le, de grâce.
Dites donc ce sublime-là devant la glace.
Il faut que vous soyez du Midi.

MARRAINE
Mais tout doux
Vous en seriez aussi s'il se battait pour vous.

LA BARONNE
Je n'en aurais souci!

MARRAINE
Mais...

LA BARONNE
Vous perdez la tête!

MARRAINE
Mais...

LA BARONNE
Vous devenez folle!

MARRAINE
Enfin...

LA BARONNE
Ce duel est bête!

Apercevant le cartel d'Albert que Chérubin a oublié sur une table.
Mon Dieu!

MARRAINE
Quoi?

LA BARONNE, lisant.
Rien...

MARRAINE, s'approchant.
Vous pâlissez.

LA BARONNE, tendant le cartel.
Lisez ceci.

MARRAINE
lisant. Elle est d'abord émue, puis se maitrise et lit la fin du cartel avec une dédaigneuse indifférence.
*Monsieur, je vous attends d'ici deux heures. Si*
*Vous vous sentez autant qu'hier l'humeur bravache*
*Vous vous battrez. Sinon, c'est à coups de cravache*
*Que je vous châtierai. Lieu de combat: la cour*
*De l'hôtel Marc. Signé: Comte Albert de Bercour.*

LA BARONNE
avec le ton qu'avait marraine, tombe assise sur un fauteuil.
C'est épouvantable!

MARRAINE
avec le ton qu'avait la baronne, en lui rendant la lettre.
Hé quoi! pour un duel vulgaire,

C'est vous qui l'avez dit.

LA BARONNE

Je le disais naguère
Mais vous m'avez fait part de vos pressentiments,
Et j'ai peur.

MARRAINE

Vous riez?

LA BARONNE

Ah! quels affreux tourments!

Marraine s'assied.

MARRAINE

Ce duel est ridicule!

LA BARONNE

Ah! vraiment! Voilà comme
Vous changez de langage!

MARRAINE

Albert n'est pas un homme.
Byron comme adversaire était fort alarmant;
Mais Albert, Chérubin, deux enfants!

LA BARONNE, se levant.

Justement!
Deux enfants imprudents. Le danger est extrême.
Comme il m'aime!

MARRAINE, riant.

Ah! vraiment! C'est drôle. « Comme il m'aime! »
« Comme il m'aime! » Ah! le ton dont vous dites cela!
Pardonnez-moi. Je ris. Répétez ce mot-là.
Etes-vous du Midi, ma chère! « Comme il m'aime ! »

LA BARONNE

S'il se bat contre Albert, c'est qu'il m'aime, et lui-même
Est venu m'avouer son amour.

MARRAINE

Mais pourquoi,
S'il vous aime, m'écrivait-il qu'il m'aime, à moi?

LA BARONNE

C'est à moi qu'il l'écrit.

MARRAINE

Voulez-vous me permettre?
J'ai sur moi son billet.

LA BARONNE

Bon! Mais moi j'ai sa lettre!

MARRAINE

Mais la mienne est sincère.

LA BARONNE

Oh! mais la mienne aussi.

MARRAINE

Voici ce qu'il me dit...

LA BARONNE

Sa lettre parle ainsi...

MARRAINE

Je lis d'abord.

LA BARONNE

D'abord, moi je lis.

LA BARONNE, MARRAINE, lisant ensemble.

*Pour suprême*
*Adieu, je viens vous dire encore: « Je vous aime. »*

MARRAINE

Comment?

LA BARONNE

Comment?

MARRAINE

*Je vais me battre, c'est pour vous.*

LA BARONNE

*...Pour vous seule et mourir pour vous me sera doux.*

MARRAINE

Ah! ça...

LA BARONNE

*Je vous aimais, ô ma beauté, ma reine.*
En deux mots!

MARRAINE

*Ma fée!*

LA BARONNE

Oh!

MARRAINE

*Mais non comme marraine.*

LA BARONNE, suivant sa lettre.

Moi aussi...

MARRAINE

*Mieux. Ces sentiments sont superflus.*

LA BARONNE

*Je vous aimais.*

MARRAINE

*Donc la marraine...*

LA BARONNE

*N'était plus...*

MARRAINE

C'était la même lettre!

LA BARONNE

Oh! cela est infâme!

MARRAINE

Deux lettres!

LA BARONNE

Deux ou plus, qui sait quelle autre femme...
C'est une circulaire!

MARRAINE

Il se moquait de nous.
Ah! le lâche!

LA BARONNE

Et nos cœurs allaient être jaloux!

MARRAINE

Et nous allions nous disputer!

LA BARONNE

Nous étions folles!
Vous disiez...

MARRAINE

Oh! de grâce, oubliez ces paroles!
Ah! je me repens bien de mon absurdité;

LA BARONNE

Avoir pu prendre au sérieux cet effronté!

MARRAINE

Et moi, ma chère, je l'aimais. Suis-je assez bête!

LA BARONNE, allant s'asseoir.

Mais non, nous n'aimions pas. Nous nous montions la
[tête.

MARRAINE

C'est bien fini, ma chère, après cette leçon...
Ce n'est qu'un fourbe...

LA BARONNE

Un misérable!...

MARRAINE

Un polisson!

LA BARONNE

Chère, que serions-nous si nous l'aimions encore?

MARRAINE

A présent, je le hais...

LA BARONNE

Et moi donc, je l'abhorre!

MARRAINE

Pas de courroux .Ce sont des égards superflus.

LA BARONNE

Méprisons-le...

MARRAINE

Non, faisons mieux: n'en parlons plus

## Scène XVI

MARRAINE, LA BARONNE, LISETTE, puis CHERUBIN, puis CLOE

LISETTE, entrant.

Madame!...

LA BARONNE

Hé bien?

LISETTE

Si vous saviez!... Devant la porte!

MARRAINE

Quoi?

LISETTE

Chérubin!

LA BARONNE
Mais parle!

MARRAINE
Parle!

LISETTE
Qu'on rapporte
Blessé.

MARRAINE et LA BARONNE, se levant.
Blessé?

LISETTE
Hélas!

MARRAINE, courant.
J'y vais.

LA BARONNE, courant.
J'y cours!

Parait Chérubin.

MARRAINE
Lui!

LA BARONNE
Lui!

MARRAINE, soutenant Chérubin, à gauche.
Chérubin!

LA BARONNE, soutenant Chérubin, à droite.
Vous avez du mal?

CHÉRUBIN, qui chancelle, un peu souffrant, et très troublé.
Un peu... Non... Oui.

Il s'assied dans le fauteuil préparé par Lisette.

LA BARONNE
C'est ma faute! Blessé par Albert?

CHÉRUBIN
Non.

A Lisette.
Raconte.

MARRAINE
Dieu! Ce n'est pas avec Albert! Alors, c'est le vicomte?

CHÉRUBIN
Non plus.

MARRAINE
Comment, non plus? Mais il délire!

LA BARONNE
Il perd
La tête.

MARRAINE
Ou bien c'est le vicomte.

LA BARONNE
Ou c'est Albert.

MARRAINE
C'est pour moi.

CHÉRUBIN
Non.

LA BARONNE
C'est pour moi.

CHÉRUBIN
Non.

LISETTE
Une querelle.

CLOÉ, entrant brusquement et se précipitant vers Chérubin.
Chérubin!

CHÉRUBIN, se soulevant.
Cloé.

MARRAINE
Quoi?

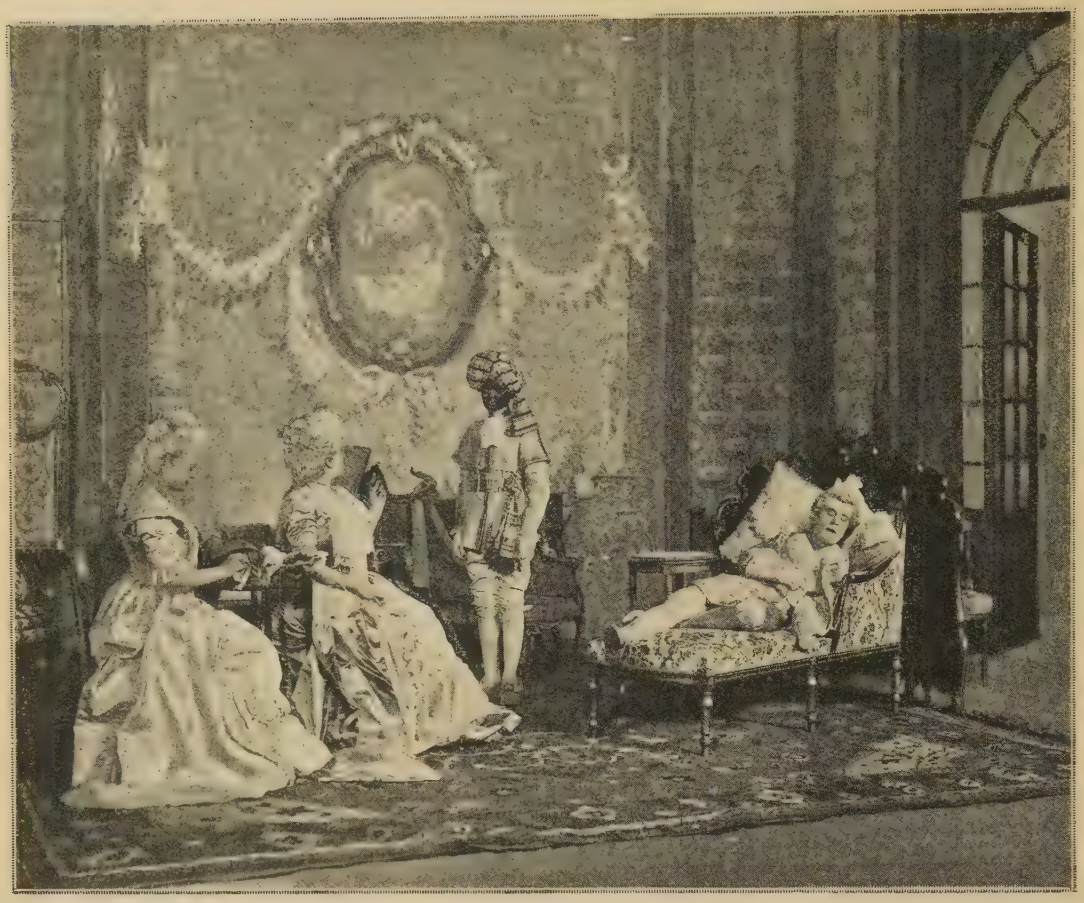
LA BARONNE
C'était?...

LA BARONNE et MARRAINE
C'était pour elle!

RIDEAU

Cloé. Chérubin. La baronne. Marraine.

Scène finale de l'acte II.



La baronne. Marraine. Jurgo. Chérubin.
Scène première de l'acte III.

# ACTE III

## L'APPARTEMENT DE CHÉRUBIN

*A gauche, au fond, un clavecin. A gauche au premier plan, une cheminée et une table. Porte au fond. A droite de la porte, une grande console ; à gauche, une petite bibliothèque. A droite, au premier plan, grande porte vitrée donnant sur le jardin. Devant la porte, adossée à un paravent, une chaise longue, auprès d'une table surmontée de livres et de flacons. Pleine lumière pendant la première partie de l'acte. Crépuscule pendant la dernière scène.*

### Scène première

CHERUBIN, MARRAINE, LA BARONNE

Au lever du rideau, Jurgo, le valet nègre, apporte sur un plateau une potion. Avant de la poser sur la table, auprès du divan sur lequel Chérubin repose, il la présente à marraine qui fait signe que c'est bien. Musique au clavecin. Air de Lulli.

MARRAINE
qui tricote, à la baronne, au clavecin. Marraine est placée à une petite table se trouvant près de la bergère où est couché Chérubin, à droite.

Joli, cet air!

LA BARONNE, assise au clavecin.

Il est de Lulli!

MARRAINE

Très joli.
J'adore tricoter en écoutant Lulli.

LA BARONNE

Vous tricotez encor?

MARRAINE

Mais toujours.

LA BARONNE

Quel courage!...

MARRAINE, souriant.

Non, c'est du vice.

LA BARONNE

S'il vous plaît, tournez la page.
Chérubin! Chérubin!

MARRAINE

Chérubin!... Mais il dort.

LA BARONNE, s'arrêtant de jouer.

Il dort?

MARRAINE

Oui.

LA BARONNE

Quand je joue, il dort! C'est un peu fort!

MARRAINE

Au clavecin, je crois qu'il est rétif d'oreille.

LA BARONNE

Je vais jouer un air de Bach qui le réveille.
Une fugue!
Elle joue.

MARRAINE

Plus fort!

LA BARONNE
Ma chère, j'en ai chaud!

MARRAINE
Je l'entends qui s'éveille.

LA BARONNE
Ah! ce n'est pas trop tôt.
A tant frapper, je sens mon petit doigt qui gonfle.
Eh bien?... S'éveille-t-il enfin?

MARRAINE
Ma chère, il ronfle!

LA BARONNE, se levant.
Non!

MARRAINE
Si fait! Ecoutez!

LA BARONNE
quitte le clavecin et descend près de marraine, à droite.
Oui, c'est pis que tantôt.
Il dort bas pour Lulli, pour Bach, il dort tout haut.

MARRAINE
Bah! Laissons-le!

LA BARONNE
Pourtant.

MARRAINE
entraînant la baronne à la table de gauche. Marraine s'assoit à droite; la baronne à gauche de la table.
Non, tandis qu'il repose,
Dites-moi... la Cloé...

LA BARONNE, vivement.
Vous savez quelque chose?

MARRAINE
Elle est venue.

LA BARONNE
Encor ce matin?

MARRAINE
Oui!

LA BARONNE
C'est fort!
Cinq fois l'autre semaine et ce matin encor!
Effrontée à ce point, c'est trop! Elle exagère!
Mais je tremble... l'a-t-il rencontrée?

MARRAINE
Ah! ma chère!
Il s'en est, paraît-il, fallu d'un seul instant.
Elle a dit au valet... d'un air très important:
Prévenez le marquis que c'est mademoiselle
Cloé de Mironton!

LA BARONNE
Mironton, la donzelle.
Pourquoi pas Mirliton? Que ça sent le taudis!
Dire qu'on peut aimer des noms si mal bâtis!
Elle a dit au valet?...

MARRAINE
Etre fort étonnée
De trouver chaque fois la porte condamnée.
Qu'elle allait en écrire au marquis...

LA BARONNE
C'est odieux.

MARRAINE
Et puisque le marquis de Lys se portait mieux,
Qu'elle viendrait le voir au profit d'un martyre.
D'un pauvre...

LA BARONNE
Encore! On sait ce que cela veut dire.
Ces filles-là, des sœurs de charité! C'est fou!

MARRAINE
Oh! D'ailleurs, Chérubin ne l'aime pas du tout.
Il m'en a fait serment.

LA BARONNE
Il me l'a fait de même.
Mais Cloé va partout, disant: « Chérubin m'aime. »

MARRAINE
Qu'importent tels propos!

LA BARONNE
Ils m'importent à moi!...

MARRAINE
Vous vous en occupez?

LA BARONNE
Il faut bien.

MARRAINE
Mais pourquoi?

LA BARONNE
Comment! Pourquoi? Si ces propos...

MARRAINE, se retournant vers le canapé de Chérubin.
Chut! Il s'éveille.

LA BARONNE, se levant, puis s'asseyant.
Non! Il ronfle plus fort! S'ils venaient à l'oreille
De Chérubin...

MARRAINE
C'est peu probable!

LA BARONNE
Il suffirait
Que Cloé l'aperçût.

MARRAINE
Où?

LA BARONNE
Mais ici.

MARRAINE
C'est vrai!
Mais nous sommes ici toujours.

LA BARONNE
Dans la journée.
Pas la nuit?...

MARRAINE
Que la porte lui soit consignée
Par un ordre formel au valet.

LA BARONNE
Le valet.
Est averti par moi.

MARRAINE
C'est risqué, s'il vous plaît.

LA BARONNE
C'est pour son bien, il est si voisin de l'enfance.

MARRAINE
Oui.

LA BARONNE
Nous devons veiller sur sa convalescence!

MARRAINE
C'est notre poste ici.

LA BARONNE
Nous n'y faillirons pas.
Les bons garde-malades ont des cœurs de soldats.

MARRAINE, se levant sur place.
Chérubin a bougé.

LA BARONNE
Cette fois il s'éveille.
Je vais au clavecin...
Remonte s'asseoir au clavecin.

MARRAINE
remonte au-dessus de la table et s'assied, chaise gauche.
Je range ma corbeille.
Pas un mot, n'est-ce pas, à Chérubin?

LA BARONNE
Jamais!

CHÉRUBIN, s'éveillant et s'étirant.
Aaah!

MARRAINE
Vous bâillez, mon cher?

CHÉRUBIN
Je crois que je dormais.

LA BARONNE
Je crois est un poème...

CHÉRUBIN, se lève sur place.
Encore une heure enfuie!...

MARRAINE
Vous êtes d'un galant...

LA BARONNE
C'est exquis.

CHÉRUBIN
Je m'ennuie.

MARRAINE

De mieux en mieux.

CHÉRUBIN, remonte un peu.

Mais c'est votre faute!

LA BARONNE

Ah! c'est nous
Qui vous faisons dormir?

CHÉRUBIN, redescend.

Certainement, c'est vous.

TOUTES DEUX

Oh!

CHÉRUBIN, redescend à gauche.

Toujours vous parlez d'amitié, de vos âmes.

MARRAINE

Eh bien?...

CHÉRUBIN, remonte un peu.

Cela m'ennuie auprès de jeunes femmes.

Arrêt de la musique au clavecin.

MARRAINE, toujours assise.

Chérubin, vous allez encor parler d'amour.

CHÉRUBIN

Non!

TOUTES DEUX

Tant mieux!

CHÉRUBIN, s'avance vers la table où est marraine.

Mais je veux vous faire un peu la cour.

LA BARONNE, se lève du clavecin et vient près de la table.

Vous perdez votre temps.

MARRAINE

Mon Dieu, oui!...

LA BARONNE, s'assied à droite de la table.

Je vous prie
Comtesse, achevons donc cette tapisserie
Qu'ensemble nous brodions.

MARRAINE

Chérubin remonte, maussade, au fond.

De grand cœur.

CHÉRUBIN, redescendu au-dessus de la table.

Eh bien, si
Vous brodez, que vais-je faire?

LA BARONNE

Brodez aussi.

CHÉRUBIN

Ah! non!

LA BARONNE

Pourquoi? C'est amusant.

CHÉRUBIN

Comme la pluie!

MARRAINE

Vous faisiez de si grands progrès.

CHÉRUBIN

Cela m'ennuie.

MARRAINE

Oh! vous vous ennuyez toujours.

A la baronne.

C'est du fil bleu?

LA BARONNE

Non, du fil vert.

CHÉRUBIN

rageur, quitte la table et va s'asseoir au milieu du canapé, à droite.

Je vais dormir encore un peu.

MARRAINE

Que vous êtes aimable!

CHÉRUBIN

Eh! mais! C'est vrai! J'enrage!
A rester près de vous le nez sur votre ouvrage.
Que suis-je entre vous deux?

MARRAINE

Mais un page gâté
Par deux mondaines, un peu sœurs de charité.

CHÉRUBIN

Mais...

LA BARONNE

se levant, passe droite et va à Chérubin, lui parle, dos au public, pour s'asseoir ensuite à droite du canapé.

Seriez-vous entré dans la convalescence,
Sans nos soins, nos conseils, et notre surveillance?

MARRAINE

elle s'est assise sur le canapé, ainsi que la baronne, toutes deux entourent Chérubin.

N'oubliez pas, mon cher, que nous venons vous voir,
Depuis votre accident, le matin et le soir,
Nous informant de votre nuit...

LA BARONNE

Et de vos rêves.

MARRAINE

Si vos pulsations sont traînantes ou brèves?...

CHÉRUBIN

Si mes pieds sont au chaud?

MARRAINE

Si, régulièrement,
Vous absorbez votre excellent médicament?

LA BARONNE

Si votre cicatrice, au toucher délicate,
Dort bien sous le moelleux petit coussin d'ouate.

CHÉRUBIN

Si ma langue est chargée?

MARRAINE

Et si votre œil est clair?

LA BARONNE

Si vous voulez des œufs?

MARRAINE

Du lait à la cuiller?
Des biscuits?

MARRAINE

Du sirop?

CHÉRUBIN

Et de la marmelade?

MARRAINE

Enfin...

CHÉRUBIN, éclatant.

Enfin, je suis pour vous l'enfant malade?

MARRAINE

Mais oui!

LA BARONNE

Oui!

CHÉRUBIN, se lève et parle devant le canapé, dos au public.

Eh bien, non!

MARRAINE

Comment?...

CHÉRUBIN

remonte et sur: « Je suis las de drogues », va au domestique qui est entré par la porte de droite, premier plan, et le renvoie puis remonte porte fond droite, l'ouvre, puis ouvre fenêtre fond milieu.

Je ne veux pas!
D'abord, je ne suis pas malade, je suis las,
De sirops, de biscuits, de drogues, de pommade.
Le docteur me l'a dit: Vous n'êtes pas malade.
Donc je suis bien portant. Donc ne me soignez plus.

Il ferme le clavecin avec colère.

Donc ne me traitez plus comme on traite un perclus.
Avec ses peurs de courant d'air et sa flanelle.

Il ouvre la fenêtre et arrache son foulard.

Son lait bouilli, son vin espesté de canelle.
Ses pas qu'il compte et ses repas rationnés.
Et sa compresse au front qui tombe sur son nez.

MARRAINE

qui a suivi les mouvements de Chérubin ainsi que la baronne, se trouve avec celle-ci à droite du canapé.

Mais ces petits soins vont au malade autant comme
A l'enfant!

CHÉRUBIN, redescendant à droite.

En suis-je un?

TOUTES DEUX

Oui.

CHÉRUBIN

Non, je suis un homme
Et je vous aime.

LA BARONNE, s'avançant près de Chérubin.

Qui?

CHÉRUBIN, gêné.

Mais vous le savez bien.

MARRAINE

Non. Et vous?

LA BARONNE

Mon Dieu, non!

CHÉRUBIN

Vous ne devinez rien?

MARRAINE

Mais non!

CHÉRUBIN

Vous devinez?...

LA BARONNE

Non!

CHÉRUBIN

Votre embarras même
Le prouve.

TOUTES DEUX

Prouve quoi?

CHÉRUBIN

Que c'est vous deux que j'aime.

TOUTES DEUX, s'avançant vers Chérubin.

Comment?

CHÉRUBIN

C'est qu'à vous voir si belles on se dit:
Laquelle choisirai-je? Et l'on reste interdit.
Oui, ce fut le motif de mes incertitudes,
Mais je sais à présent que mes inquiétudes
Venaient d'un double amour. J'étais fou d'avoir peur
De ces deux sentiments qui luttaient dans mon cœur,
Car il fallait les réunir, les fondre ensemble
Pour n'en faire qu'un seul grand amour. Il me semble
Que m'éveillant enfin de cette obscurité,
Vos deux beautés pour moi n'ont plus qu'une beauté.
Et qu'à tant fiancer vos formes dans mon âme,
Vous aimant toutes deux, je n'aime qu'une femme!

MARRAINE, s'asseyant sur le canapé.

Ce projet est nouveau.

LA BARONNE, remontant un peu à gauche.

Certe... et plutôt hardi!

MARRAINE

Inattendu!

CHÉRUBIN

Mais c'est un charme: l'inédit.

MARRAINE

Ah! vraiment!

CHÉRUBIN

va à marraine et à la baronne, les amène en scène et se place entre elles deux pour leur dire.

Ce projet au fond n'est qu'une mode
A lancer. Ce projet est simple et très commode;
Chacune aura son jour: vous, lundi, vous, mardi,
Mercredi vous revient, vous avez le jeudi,
Si vendredi vous tient, samedi vous revanche,
Et nous nous reposons tous les trois le dimanche.

Il les embrasse toutes deux.

MARRAINE

le giflant, puis remontant à droite, au-dessus du canapé.

C'est trop!

CHÉRUBIN

Ah!

LA BARONNE, le giflant.

Tenez!

CHÉRUBIN

Oh!

MARRAINE

Effronté!

LA BARONNE

Polisson!

CHÉRUBIN

Quoi? qu'avez-vous?

MARRAINE, au fond, arrangeant sa capeline.

Traiter avec ce sans-façon
D'honnêtes femmes!

CHÉRUBIN

Mais...

LA BARONNE

remontant à gauche et arrangeant sa capeline près du clavecin.

Sont-ce là des manières?
On ne bouscule ainsi, monsieur, que des meunières.

CHÉRUBIN

Mais mon cœur est à vous!

MARRAINE

C'est un vilain cadeau,
Monsieur.

CHÉRUBIN

Mais mon amour!

LA BARONNE

Amour de porteur d'eau,
Monsieur.

CHÉRUBIN

Quoi! Vous sortez?

MARRAINE

C'est votre polonaise,
Je vous la passe.

CHÉRUBIN

Ecoutez...

MARRAINE

Non, à Dieu ne plaise,
Que j'écoute un meunier!

LA BARONNE

Mon fichu.

MARRAINE

Tenez!

LA BARONNE

Nous
Partons.

Chérubin, qui a suivi tous les mouvements des deux femmes et a tenté de les retenir, redescend en scène, à gauche, en disant: « Tant pis pour vous ».

MARRAINE

Oui, nous partons!

CHÉRUBIN

Eh bien, tant pis pour vous!

TOUTES DEUX, suffoquées, redescendant en scène.

Comment?

CHÉRUBIN

Oui c'est tant pis pour vous, un jour peut-être,
Vous me regretterez.

TOUTES DEUX

esquissant un nouveau mouvement de sortie, arrêtées par la phrase de Chérubin: « Si je puis être... etc...

Oh! non!

CHÉRUBIN

Si je puis être
Inconstant, puéril, maladroit, ignorant,
Mais j'avais quelque chose en moi de pur, de grand,
Quelque chose d'obscur encore et de farouche,
Qui, précis en mon cœur, hésitait sur ma bouche,
Quelque chose de fort et d'infiniment doux
Que, certes, vous auriez compris, senti, si vous
Etiez femmes vraiment avec un cœur plus tendre.
Mais vous n'avez rien su deviner, rien entendre,
Alors que par vous deux mon être était charmé,
Car vous ne savez pas ce que c'est que d'aimer!...

MARRAINE, s'avançant un peu vers Chérubin.

Et vous?

LA BARONNE, même mouvement que marraine.

Vous le savez peut-être?

CHÉRUBIN

Pas encore,
Mais comme on pressent l'aube avant de voir l'aurore,
Les yeux mal éveillés dans le gris petit jour
C'est le désir que j'aperçois avant l'amour.

LA BARONNE

Ah! vous voyez!

MARRAINE

Vous n'aimiez pas!

CHÉRUBIN

C'est votre faute!
Je montais vers l'Amour. La colline était haute,
Je butais. Il est dur à gravir ce chemin.
N'est-ce pas à vous à me tendre la main?

MARRAINE

Pourtant...

CHÉRUBIN

Oui, j'aurais pu vous aimer.

LA BARONNE, s'avançant près de Chérubin.

Soit! Mais elle
Ou moi?

MARRAINE, même mouvement, que la baronne.

Qui de nous deux?

CHÉRUBIN, gagnant l'extrême gauche devant la table.

Ah! n'importe laquelle!

LA BARONNE

C'est de l'amour cela?

CHÉRUBIN, comme avec désespoir.

C'eût été de l'amour
Si vous l'aviez voulu. Car à mon âge pour
Que de vagues désirs encore gauches et frêles
S'élèvent avec un brusque battement d'ailes
Il ne faut pour guider leur vol mal défini
Que l'espoir réchauffant de rencontrer un nid.
Je l'avais cet espoir! Il tremblait sur mes lèvres!
Tous les baisers, tous les désirs, toutes les fièvres
Par où se brûle et glace un cœur adolescent
Je les avais. J'avais ce bonheur angoissant.
Oui, j'avais tant d'élans impétueux dans l'âme
Que j'aurais adoré n'importe quelle femme!

Il tombe dans un fauteuil.

LA BARONNE

Alors, vous n'aurez plus ces élans, désormais?

CHÉRUBIN

Ah! Désormais, je les aurai plus que jamais!

TOUTES DEUX

Mais?...

CHÉRUBIN, se levant.

Oui, car de ce cœur qui pouvait être vôtre
Tous les élans fougueux vont battre pour une autre.
Une autre qui viendra, j'en suis sûr, je l'attends.
Quand? Je ne sais, demain ou dans quelques instants.
Elle viendra. Cela, je le jure, je l'aime.
Et son cœur m'aimera. Je le sais. C'est la même
Qui me parle tout bas, dans mes rêves, le soir.
Ah! que je vais l'aimer! Je crois déjà la voir.
Oui, rien que d'y songer, je sens que dans mon être
Un éblouissement mystérieux pénètre.
Elle est brune, elle est blonde, elle est châtaine, elle est
Petite ou grande, que m'importe! elle me plaît!
Oui, mon cœur la connaît, si mon esprit l'ignore.
Je ne sais pas qui c'est; je sais que je l'adore.
Votre amour vain, déjà pour elle est oublié.
C'est... je ne sais pas qui... C'est... c'est...

## Scène II

LES MÊMES, UN VALET

LE NÈGRE, annonçant.

C'est la Cloé.

TOUTES DEUX

Quoi?

CHÉRUBIN

Quoi!

MARRAINE

N'allez pas la recevoir.

CHÉRUBIN

Qu'elle monte!

LA BARONNE

Mais vous n'y pensez pas!

MARRAINE

La Cloé!... quelle honte!
La recevoir ici?

LA BARONNE

Devant nous?

CHÉRUBIN

Pourquoi pas?
Vous la receviez bien.

Au nègre.

Cette dame est en bas?
Dans son carrosse?

LE NÈGRE

Non!

CHÉRUBIN

Où?

LE NÈGRE

Dans le vestibule.

CHÉRUBIN

Cloé dans le vestibule! C'est ridicule!
Cours, maraud! Et surtout prends soin de t'excuser
De l'avoir, dans le vestibule, fait poser!

Sort le valet.

## Scène III

LES MÊMES, moins LE VALET

MARRAINE, en remontant un peu.

L'imprudent!

CHÉRUBIN, suivant le mouvement des deux femmes.

Pourquoi? Je...

LA BARONNE

Oublier de la sorte.
Vos devoirs envers nous...

MARRAINE

C'est nous mettre à la porte.

CHÉRUBIN

Mais ne parliez-vous pas à l'instant de sortir.

LA BARONNE

Ma chère, il nous y met!

CHÉRUBIN

Mais vous vouliez partir!
C'est vous qui l'avez dit!

MARRAINE

se défaisant de sa capeline et s'installant sur le canapé.

Non! c'est par trop d'audace!
Mais je ne cède pas à des filles la place!

LA BARONNE

Ni moi non plus!

MARRAINE, assise sur le canapé.

Je reste ici.

Elle s'assoit.

LA BARONNE

assise sur la chaise, près de la petite table droite, près du canapé.

Je reste ici!

Elle s'assoit. Chérubin fait un signe résigné.

## Scène IV

LES MÊMES, CLOE

CLOÉ, entrant par le fond, droite, va à Chérubin.

Ah! j'ai dû bien lutter, mais enfin m'y voici!
*How doyou do!*

Elle lui tend les mains, Chérubin les baise. Regardant marraine et la baronne, s'avance un peu vers elles.

Ah! mesdames, votre servante,

Insistant, à la baronne toujours assise.

Votre servante!

LA BARONNE, toujours assise.

Ma servante! Elle se vante!

CLOÉ

Je suis venue ici bien souvent sans succès.

CHÉRUBIN

Quoi! vous êtes venue?

CLOÉ

Onze fois, mais l'accès
De vos appartements était sous bonne garde.

LA BARONNE, à marraine.

Ma chère, ce disant, la fille nous regarde!

CLOÉ

Et la blessure?

CHÉRUBIN

Oh! C'est fini!

CLOÉ

Montrez ces yeux.
La langue?

Chérubin rit.

Votre pouls. Vous allez beaucoup mieux.

Elle défait sa capeline et remonte la poser sur le clavecin. Elle s'assied sur le divan.

MARRAINE

Elle s'installe!

CLOÉ, avec un peu d'ingénuité, un peu au-dessus du clavecin.

Je ne gêne pas en restant?

MARRAINE

Cela doit vous gêner plus que nous.

CLOÉ, bonhomme.

Non...

MARRAINE, d'un ton détaché.

Pourtant
Dans Paris vous devez avoir beaucoup à faire?

CLOÉ, du même ton.

Non!

LA BARONNE

Si! Tous vos amis qu'il vous faut satisfaire.

MARRAINE

Autant d'amis, sans doute, autant de rendez-vous?

LA BARONNE

Votre heure a trop de prix pour la perdre avec nous.

CLOÉ, descendant en scène et avançant vers les deux femmes.

Vous dites?

LA BARONNE

Que vraiment nous aurions trop de peine
De vous faire manquer.

CLOÉ

Quoi donc?

LA BARONNE

Mais quelque aubaine.
Vous n'allez pas pour nous perdre un soir tout entier?
On vous désire trop... Et c'est votre métier.

CLOÉ

Je ne vous comprends pas.

LA BARONNE

Vous êtes si peu fine?...

CLOÉ

Je ne vous comprends pas, mais...

LA BARONNE

Mais?

CLOÉ

Je vous devine.

MARRAINE, LA BARONNE

Vraiment?

CLOÉ

Il ne faut pas un esprit bien subtil.
Pour percevoir le fond de votre cœur.

MARRAINE

Plaît-il?

Chérubin, pendant la conversation des trois femmes, a gagné l'extrême gauche.

CLOÉ

Mais oui, je vois ce qui se passe dans votre âme.
Mon Dieu, pour être fille, on n'en est pas moins femme.
Et tous vos mots moqueurs, votre dédain subit,
Vos sarcasmes hautains ne sont que du dépit.

Cloé (Mlle Gabrielle Dorziat).

MARRAINE

Du dépit?

CLOÉ, va s'asseoir chaise droite de la table gauche.

Du dépit!

LA BARONNE

Nous parler de la sorte!

CLOÉ

Oui, mais oui, vous vouliez me condamner la porte.
Vous aviez peur de moi, mesdames.

MARRAINE, se levant sur place.

S'il vous plaît!

LA BARONNE

Vous avez dit?

CLOÉ

Mais ce que m'a dit le valet.

LA BARONNE

C'est un de vos amis?

CLOÉ

Pas plus qu'il n'est le vôtre.

LA BARONNE

Comment ça?

CLOÉ

Nous l'avons acheté l'une et l'autre.
Je l'ai payé plus cher.

LA BARONNE

Mais...

CLOÉ

Chut!

LA BARONNE, MARRAINE

Comment!

CLOÉ

Chut! Chut!

LA BARONNE

Que veut dire?

CLOÉ

Mandole, violon et luth,
Ils sont six. Penchez-vous. Voyez, jeune malade.

CHÉRUBIN

Mais qu'est cela?

CLOÉ

Cela? C'est une sérénade.

LA BARONNE, MARRAINE

Pour qui?

CLOÉ

Pour lui.

CHÉRUBIN

Pour moi? Mais... de qui?

CLOÉ

Mais de moi!

CHÉRUBIN

De vous!

CLOÉ, très gaie et moqueuse.

Il fallait bien. Je ne savais plus quoi
Inventer pour forcer, mon cher, votre consigne.
Une lettre? On l'eût ouverte. Vous faire signe?
Mais par où? Mais comment? Derrière les volets,
Epiaient, grassement soudoyés, vos valets,
Votre nègre, plus sombre encor d'être en bas roses,
Bâillait à poings fermés au seuil des portes closes.
Et le passant songeait, devant cette maison,
Qui semblait un sérail doublé d'une prison:
« Ecartons-nous de peur qu'on ne nous assassine,
Car c'est ici que Bartholo garde Rosine! »

LA BARONNE, furieuse.

C'est ridicule!

CLOÉ, du tac au tac.

Un peu... mais moi je n'y peux rien.

A Chérubin.

On vous traitait ici comme une fille... Eh bien,
Il me fallait agir comme un homme peut-être,
Encore un coup, mon cher! J'entrais par la fenêtre!
Vous m'eussiez vu surgir en cavalier, la nuit,
Belle Rosine!

Elle fait mine de lui baiser la main.

CHÉRUBIN, demi-souriant, demi-vexé.

Oh!

LA BARONNE

C'est trop fort!

CLOÉ, ingénue.

Trop fort? Le bruit?

A la fenêtre.

Suspendez un instant! Vous fatiguez madame,

La musique s'arrête. A la baronne, en manière de défense.

Le brun est d'Italie... il joue son âme!

MARRAINE, bas à la baronne.

Partons!

Haut et faisant semblant d'apercevoir l'heure à sa montre.

Ciel! quel retard! Je suis tout en émoi
Notre goûter chez Red!

Bas à la baronne.

Dites donc comme moi...

LA BARONNE, bas.

Oui.

Haut.

C'est vrai! Nous allons chez les Merise ensuite.
Vite! Partons!

CLOÉ

C'est moins un départ qu'une fuite!

MARRAINE, très polie, redescend un peu.

Oh! mademoiselle, que d'excuses!

CLOÉ, surprise, se levant sur place.

Comment?

MARRAINE

Oui, nous partions sans un adieu, mal poliment.

LA BARONNE

même ton de politesse, gagne gauche, passe devant la Cloé et remonte au fond droite, en tournant.

Ne nous en veuillez pas si dans un trop grand zèle
Nous partions sans vous dire adieu, mademoiselle.

MARRAINE

de plus en plus gracieuse, est remontée vers la porte fond gauche, puis redescend un peu pour dire.

Oh! nous nous reverrons!

CLOÉ, se méprenant et sur un ton de défi.

Quand vous voudrez.

MARRAINE, très grande dame.

Je sais
Qu'à l'Opéra vous remportez quelque succès.
Nous y viendrons. Et si vous valez vos éloges
Nous vous applaudirons du rebord de nos loges.

Sortent marraine, la baronn et Chérubin qui les reconduit, gêné et empressé. Chérubin, pendant la dernière réplique, est remonté par-dessus la table, de façon à se trouver près de marraine quand elle lui dit : « Chérubin, votre bras! » Cloé est levée et gagne un peu la gauche.

## Scène V

CLOE, puis CHERUBIN

CLOÉ, seule, à l'extrême gauche.

Non! Elles ont l'aplomb de me railler encor!
Pimbêches! « Du rebord de nos loges. » C'est fort!
Et ces femmes-là que l'on appelle honnêtes.

CHÉRUBIN, revenant, dit pour dire quelque chose, un peu gêné.

Voulez-vous vous asseoir?

CLOÉ, toute à son mouvement.

Vous avez vu leurs têtes,
Quand j'ai dit ma façon de penser. Mon petit,
Dans quel monde étiez-vous tombé?

CHÉRUBIN

s'avançant vers Cloé et voulant la prendre à la taille..

Que c'est gentil,
Cloé, d'être venue! Ah! c'est gentil!

CLOÉ

se dégageant, fait tourner Chérubin et va s'asseoir petite table près du canapé; Chérubin à genoux devant elle.

Hé! Qu'est-ce?
Modérez-vous! Il faut...

CHÉRUBIN, à genoux devant Cloé.

Quoi?

CLOÉ

Que je vous confesse
Ces deux dames...

CHÉRUBIN

Oh! non! parlons de nous.

CLOÉ

Je veux
Tout apprendre. Votre maîtresse! Qui des deux
Etait votre maîtresse, ou la blonde ou la brune?

CHÉRUBIN

Comment?

CLOÉ

Répondez-moi. Laquelle?

CHÉRUBIN

Mais aucune.
Entre elles, n'est-ce pas, j'avais tenu à choisir.
La blonde me plaisait.

CLOÉ

L'autre t'eût fait plaisir.

CHÉRUBIN

Voilà.

CLOÉ

Voilà... c'est simple... Alors, par le monde,
Tu vas inassouvi de la brune à la blonde...

CHÉRUBIN

Les hommes ont subi de toute éternité
L'aimable joug de cette double royauté.

CLOÉ

Sans choisir...

CHÉRUBIN

A quoi bon? L'abeille choisit-elle
Entre la rose et le clair muguet de dentelle?
Et moi, comme l'abeille, ivre des fleurs du bois,
Je veux aimer toutes les femmes à la fois!

CLOÉ

pendant toute cette tirade, petit à petit, gagne la droite en entraînant Chérubin, de façon à se trouver devant le canapé, tout près de Chérubin, en disant le dernier vers.

Oh! l'enfant! l'ignorant! Mais pour celui qu'elle aime,
Une femme d'esprit n'est pas deux fois la même.
Si son âme est unique, elle a pour l'exprimer
Vingt manières qui sont vingt raisons de l'aimer.
Sa lèvre, pour le cœur étonné qui l'admire,
Sourit? Mais, chaque fois, c'est d'un nouveau sourire.
Et son regard est tellement capricieux
Qu'on ne connaît jamais la couleur de ses yeux.
Car c'est un cœur toujours divers qui s'y reflète!
La femme change d'âme en changeant de toilette,
En étant enjouée et grave au même instant,
Moqueuse et puis soudain attendrie, en étant
L'éclaircie et la bourrasque toujours mêlées,
Elle est comme le mois joli des giboulées.
On ne la comprend pas? On prétend qu'elle ment?
Mais non! Elle se contredit tout simplement...
On s'égare à chercher les pourquoi de son âme,
Elle est naïvement ce qu'elle est. Elle est femme!
Et pour aimer toutes les femmes à la fois,
Il vaut mieux sans muser à trop de fleurs du bois,
Souvent qui trop en veut, il n'en obtient aucune,
Toutes les respirer, en n'en respirant qu'une!

CHÉRUBIN

Oui, vous avez raison, oui, mon cœur est gonflé
De désirs qui ne demandaient qu'à s'envoler.
Vous les croyez audacieux: ils sont timides!
Pleins d'un essor futur, ce sont des chrysalides.
Mais qu'un de vos regards les chauffe de rayons,
Et vous les changeriez toutes en papillons!

CLOÉ

Ah! Vraiment!

CHÉRUBIN

Oui, la métamorphose suprême
Je l'espère en cette lueur. Déjà je l'aime.
C'est comme un phare qui dans vos yeux m'apparaît,
Ne les détournez, madame, il suffirait,
Car les feux de vos yeux brillent en si grand nombre,
De les fermer pour que mon cœur rentre dans l'ombre.

Musique très doucement.

CLOÉ, se rapprochant de Chérubin.

Je me garde de les fermer quand je te vois.

CHÉRUBIN, s'assied sur le dossier du canapé.

Ah! Je m'en sens troublé pour la première fois.

CLOÉ

Oui! Tes yeux clairs sont pleins d'une ombre violette.

CHÉRUBIN

C'est qu'en eux un désir plus profond se reflète.

CLOÉ

Tu dis des mots qui sont plus gravement jolis.

CHÉRUBIN

Ah! tous ces mots, c'est dans vos yeux que je les lis!...

CLOÉ

Ta voix même est changée... une angoisse la brise.

CHÉRUBIN

Le soir mystérieux fait plus grave la brise.

CLOÉ

Je devrais te gronder. Pourtant, quand je te vois,
Malgré moi je souris et j'écoute ta voix...

CHÉRUBIN

Me gronder... Ah! pourquoi?

CLOÉ, avec mélancolie.

Pourquoi!...

CHÉRUBIN

L'heure est divine,
L'ombre vient... je vous vois, ou mieux, je vous devine.
J'ai peur que ce ne soit un rêve tout cela!...
Vous si belle! vous me parlez... vous êtes là...
L'aile d'une chanson voltige à la fenêtre...
Et nous sommes tout seuls... Et vous m'aimez peut-être.

CLOÉ

un peu mélancolique, un peu railleuse, passe devant Chérubin, et, gagnant un tout petit peu la gauche.

L'amour de la Cloé passe en moins d'une nuit.

CHÉRUBIN

Ce n'est pas d'être aimé que j'ai soif aujourd'hui!...
Et tu pourras m'aimer, je n'en ai plus de doute...

CLOÉ

Chérubin.

CHÉRUBIN

Ah! veux-tu... nous partirons... écoute,
Je possède un château... très loin... dans les forêts.
Les soirs y sont plus bleus, les jours y sont plus frais.
Un silence amoureux et pieux vous écrase
Et le soir, quand le bois, sous le couchant, s'embrase,
Le soir, le soir, le rossignol nous bercera.

CLOÉ

Mais le soir, mon petit, je danse à l'Opéra!

CHÉRUBIN

Ah!...

CLOÉ

Mais oui:

CHÉRUBIN

Eh bien, alors, dans la journée,
Nous nous tiendrons dans une demeure éloignée
De la ville pour fuir tous les bruits importuns.
Là, nous vivrons dans les coussins et les parfums.
Je saurai nous créer une intime atmosphère.

CLOÉ

Le jour, mon cher petit, j'ai mes courses à faire!

CHÉRUBIN

Ah!

CLOÉ

Mais oui. Je ne peux répondre à tous ces vœux.

CHÉRUBIN

Mais, du moins, tu peux être à moi si tu le veux.
Et c'est ce grand espoir qui dans tout mon cœur vibre!

CLOÉ

Mais non, mon pauvre enfant, car je ne suis pas libre!

CHÉRUBIN

Comment!

CLOÉ

Mais non, mais non. Je ne m'appartiens pas.
J'irais voir mon amant au sortir de tes bras.
Tu serais malheureux, m'aimant ainsi.

CHÉRUBIN

Qu'importe.
On bénit les sanglots quand l'amour les apporte.

CLOÉ

Reste un enfant! Tu vas souffrir! c'est dangereux.

CHÉRUBIN

C'est de ne pas souffrir que j'étais malheureux!...

CLOÉ

Puisque tu veux souffrir, puisque l'amour t'attire,
Et puisque les raisons que je devais te dire
N'ont pu calmer ton cœur qui ne les comprend pas,
Puisque je t'aime enfin, eh bien, viens dans mes bras.

CHÉRUBIN

Cloé!

CLOÉ

Mais si bientôt par ma faute tu pleures,
Si bientôt, en songeant aux minutes meilleures
Où tu ne m'aimais pas, tu restes interdit,
N'en veux pas à Cloé qui te l'avait prédit.

CHÉRUBIN

T'en vouloir. Une immense bonté me pénètre,
De brusques floraisons s'éveillent dans mon être.
C'est si vivant, c'est si lumineux à la fois,
Que l'amour me fait naître une seconde fois.

CLOÉ

Sur mon épaule, pose un peu ta tête blonde.

CHÉRUBIN

Avec des yeux nouveaux je regarde le monde.

CLOÉ

Je regarde tes yeux.

CHÉRUBIN

Mon cœur va se briser.
Ah! je voudrais mourir, Cloé, pour un baiser.
Ah! ce baiser. Cloé! (Il pleure.) Cloé!

CLOÉ

Quoi?

CHÉRUBIN

C'est le même
Que tu donnes au chevalier?

CLOÉ

Tais-toi.

CHÉRUBIN

Il t'aime.
Ces regards, ces baisers, l'autre les exigea
Et tu nous mens peut-être à tous les deux!

CLOÉ

Déjà!

CHÉRUBIN

Pardon!

CLOÉ

Déjà l'amour au reproche t'incite.
Ton premier mot blessant comme tu l'as dit vite!...

CHÉRUBIN

Je vais souffrir beaucoup...

CLOÉ

Un peu... C'était fatal,
Mais dis-toi qu'il n'est point de cœur sentimental
Qui n'éprouva, son rêve envolé, tel mécompte,
Et que toujours ce fut et ce sera le conte,
Frivole un peu, pourtant de quelques pleurs mouillés
De tous les Chérubins et toutes les Cloés...

Chérubin et Cloé sont, pendant la chute du rideau, près de la fenêtre, au milieu. Un peu de lune argente la fenêtre, et la musique, qui n'a pas cessé de jouer, se continue une fois la chute du rideau. Tout cela est très rapide.

RIDEAU

Chérubin et Cloé.

The play *Chérubin* is entered according to act of Congress, in the year 1908, by M. Francis de Croisset, in the office of the Librarian of Congress at Washington. All rights reserved.

M. Catulle Mendès lui reprocherait peut-être quelque « facilité » dans le style ; mais il convient pourtant qu'un peu de négligence est séante dans une œuvrette qui doit le plus précieux de son charme à un air d'improvisation, à des façons de primesaut ; plus apprêtée, sans doute, elle nous enchanterait moins ; aussi, décidément, conclut-il :

« Jamais Chérubin n'a chanté plus exquisement la romance à Madame. Et cette romance n'est pas seulement timide, impertinente, et si ingénue, et si malicieuse, et si naïvement tendre, comme la jeunesse encore ; elle a des langueurs, des tristesses, et, comme la jeunesse déjà, elle sait qu'il faut souffrir puisqu'il faut aimer ! »

M. Adolphe Brisson fait, dans *le Temps*, quelques restrictions semblables à celles de M. Catulle Mendès ; il reconnaît cependant tout l'agrément de cette pièce et ne comprend pas pour quelles raisons elle encourut naguère un jugement si rigoureux.

« Elle a de quoi plaire... Le type de Chérubin, de l'adolescent dont le cœur s'ouvre aux premiers frissons de l'amour, est éternel. Chaque spectateur se mire en lui, y retrouve avec un secret plaisir le trouble, les émotions de joies anciennes. Chérubin est le papillon de notre littérature ; il s'est appelé Jehan de Saintré, l'amoureux de la Dame des Belles-Cousines ; le Faublas de Louvet, le Lindov de Marmontel, le Fortunio de Musset ; dans la vie, ce fut Musset lui-même, ce fut Byron, épris de Marguerite Parker, ce fut le petit musicien Louis, protégé de la duchesse de Choiseul, et ce fut, d'une certaine façon, Rousseau, le soupçonneux ami de Mme de Warrens. Qui de nous, en une heure trop brève, n'a été, n'a rêvé d'être Chérubin ? Il renaîtra sous d'autres noms, sous d'autres formes. Hier, M. Georges Feydeau le ressuscitait. Il s'introduit dans le vaudeville, dans la comédie de mœurs, il parle tous les langages, se plie à tous les milieux. Mais le vrai Chérubin est le Chérubin sentimental, dont les poètes seuls savent frôler les ailes, sans les briser, d'une main pieuse et délicate. On ne saurait refuser ce mérite à M. Francis de Croisset. »

M. Emmanuel Arène n'assistait pas à la fameuse et unique répétition générale de 1901, et il lui est par conséquent impossible de faire la part des circonstances accessoires, des « à côté » qui ont pu influencer le public d'alors. Il constate seulement, dans *le Figaro*, que les critiques les plus prévenus, les censeurs les plus farouches ne trouveraient rien dans ces trois actes qui, de près ou de loin, pût légitimer et même expliquer une semblable aventure :

« Le sujet vaut surtout par la façon charmante dont il est traité... Broderie légère, mais finement travaillée et qui n'avait rien pour déplaire aux Parisiens ni surtout aux Parisiennes de l'an de grâce 1901. Oui, vraiment, plus je cherche, et plus je m'imagine que le malentendu — où, d'ailleurs, la malveillance eut son aimable part — ne dut provenir, chez le public de bonne foi, que d'une sorte de défaut d'optique, d'une disproportion, très volontairement exagérée, entre la grâce pimpante et gamine de la pièce et la majesté du théâtre où elle était donnée... M. Francis de Croisset, que sa jeunesse elle-même avait alors desservi, a bien fait de vouloir plaider à nouveau ce procès qui n'avait jamais été jugé. Il l'a soutenu avec vaillance et bonne humeur, et, présenté dans des conditions meilleures, il l'a brillamment gagné. »

M. Nozière fait remarquer, dans *Gil Blas*, que, lorsqu'il a écrit sa pièce, M. Francis de Croisset avait à peine vingt ans :

« Il se rappelait les troubles délicieux de l'adolescence. Aussi cette comédie fougueuse et spirituelle nous offre-t-elle le plus joli portrait de l'enfant qui devient homme... Il est presque impossible de ne pas songer au théâtre d'Alfred de Musset, en écoutant cette comédie. M. Francis de Croisset est un disciple du poète dramatique à qui nous devons *Louison* et cette fantaisie jeune, pittoresque, charmante, *les Marrons du Feu*. »

M. Camille Le Senne observe, dans *le Siècle*, qu'en nous montrant, après Musset et comme Musset, un Chérubin enfant s'efforçant de devenir homme par l'amour, M. de Croisset a témoigné un respect effectif pour les volontés de Beaumarchais :

« Marquons-lui ce premier bon point. Il en a mérité d'autres, notamment pour ne s'être pas laissé démoraliser par l'étrange concours de circonstances qui transforma en four noir la répétition générale du 1er juin 1901 à la Comédie-Française — *la Folle journée* ou *l'Après-midi sans lendemain*. Il a commencé par en appeler crânement, de la prétendue condamnation sans appel, devant le public bruxellois accru de quelques alluvions parisiennes. Il faut encore le féliciter d'avoir utilisé les enseignements de l'expérience en condensant son marivaudage qui, parfois, diffluait. Cette version nouvelle est resserrée, rapide, bien en scène... Le développement poétique a du charme; l'alexandrin, dégagé de sa gaine classique, est effervescent et mousseux ; il pétille dans la coupe de verre de Venise aux reflets irisés. »

Au rez-de-chaussée du *Journal des Débats*, M. Henry Bidou faisant l'intérim — en attendant que le poète Henri de Régnier prenne effectivement la succession de M. Emile Faguet qui, désireux de repos, se retire — M. Henry Bidou applaudit dans cette œuvre « de jolies révérences, des vers heureux, des couplets spirituels, des scènes bien menées, un mélange de sentiment et d'esprit ».

M. François de Nion, dans *l'Echo de Paris*, se déclare enchanté de cette épreuve tentée avec un goût subtil d'art :

« L'action est d'une légèreté de poudre de riz ou d'une fragilité de pastel, mais les vers — j'allais dire les parfums ou les nuances — sont charmants, galants, aimables et d'une forme presque toujours fantasque dans la correction même. »

M. Paul Souday, au contraire, examine et critique sans complaisance, dans *l'Eclair*, le talent de M. de Croisset, et cependant il conçoit aussi que des personnes de goût puissent se plaire à ce *Chérubin* en se laissant charmer l'imagination par la jolie couleur du spectacle :

« ... On peut rêver autour de *Chérubin*, comme en regardant une collection de Fragonard ou d'Eisen, ou comme en flânant dans un vieux parc à la française. »

M. Paul Reboux remarque, dans *l'Intransigeant*, que les aventures de Chérubin, au cours de ces trois actes, intéressent comme une suite de gravures que le doigt tournerait sans en manquer une :

« Chérubin mélancolique ; Chérubin courageux ; Chérubin amoureux de l'amour plus que des amoureuses ; Chérubin infidèle ; Chérubin provoqué ; Chérubin blessé ; Chérubin soigné par sa belle marraine et par la baronne ; Chérubin, enfin, dans les bras de la Cloé, — tels pourraient être les titres des estampes que Francis de Croisset, ingénieux enlumineur, embellit de couleurs charmantes. »

***

C'est M. André Brulé — à qui M. de Croisset avait songé au moment de la composition de son œuvre, il y a huit ans — qui interprétait encore ces jours-ci Chérubin. Mais M. de Croisset a donné dix-sept ans au lieu de quinze à Chérubin, et M. Brulé est encore assez jeune, assez fin, assez souple pour personnifier l'adolescent chéri par sa marraine ; du reste, M. Brulé a interprété avec une grâce, une sûreté, une perfection admirables tous les troubles, tous les désirs, toutes les audaces, toutes les tendresses de Chérubin devant l'amour et devant les femmes, — si joliment exprimés dans cette comédie. Mlle Dorziat, ravissante en toilette à la mode du temps, a nuancé son rôle avec une délicatesse exquise ; Mme Blanche Toutain fut aimable à son ordinaire dans le rôle de la baronne ; Mme Herrouett a été une gracieuse marraine. Le vicomte et l'abbé étaient figurés avec dignité et pittoresque par MM. Gaston Dubosc et Matrat. Et n'oublions pas M. Colas, de belle prestance, dans le rôle épisodique du chevalier.

Quant aux décors, ils étaient pimpants et galants comme il convenait.

GASTON SORBETS.

# L'ILLUSTRATION THÉATRALE

Les abonnés de *L'Illustration* ont reçu depuis le 1er janvier 1908 :

***L'Autre***
***L'Éventail***
***La Belle au bois dormant***
***L'Apprentie***
***Le Grand Soir***
***Les Deux Hommes***
***Samson***
***L'Affaire des Poisons***
***Ramuntcho***
***Un Divorce***
***Qui perd gagne***
***La Femme nue***
***L'Alibi***
***Simone***
***Le Scandale de Monte-Carlo***

Nous donnons cette semaine : ***Chérubin.***

**SOIT, EN CINQ MOIS : SEIZE PIÈCES DE THÉATRE**

Nous publierons encore :

***AMOUREUSE***
de M. Georges de Porto-Riche (Comédie-Française) ;

***LE ROI***
de MM. G.-A. de Caillavet, Robert de Flers et Emmanuel Arène (Variétés) ;

***LE BON ROI DAGOBERT***
de M. André Rivoire (Comédie-Française) ;

***LES JUMEAUX DE BRIGHTON***
de M. Tristan Bernard ;

***LE FOYER***
de MM. Octave Mirbeau et Th. Natanson (Comédie-Française) ;

*Le Mariage de Télémaque*, de MM. Jules Lemaitre et Maurice Donnay (Renaissance) ; *le Goût du vice*, de M. Henri Lavedan (Comédie-Française) ; *l'Emigré*, de M. Paul Bourget (Renaissance) ; *la Patronne*, de M. Maurice Donnay (Vaudeville) ; *le Nid*, de M. Michel Provins (Vaudeville) ; *les Frères de Saint-Bernard*, de M. A. Ohorn, traduction de M. Maurice Rémon ; *Reines de rois*, de MM. Léon Hennique et J. Gravier ; *la Malmaison*, de MM. Henry Houssaye et Amédée Cordier ; *la Timbale*, de MM. G. Lenôtre et F. Vandérem ; *Faust*, de M. Henry Bataille ; *les Régis*, de M. Georges Thurner (Renaissance), etc.


## ABONNEMENTS A *L'ILLUSTRATION*

donnant droit à tous les numéros de *L'ILLUSTRATION THÉATRALE*

| France, Algérie, Tunisie | | Colonies, Étranger (Union postale) | |
|---|---|---|---|
| Un an | 36 francs. | Un an | 48 francs. |
| Six mois | 18 » | Six mois | 24 » |
| Trois mois | 9 » | Trois mois | 12 » |

ON S'ABONNE DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE



Le Directeur : René Baschet.

Imprimerie de *L'Illustration*, 13-15, rue Saint-Georges, Paris (9e).
L'Imprimeur-Gérant : A. Chatenet.